

Dirigeants Chrétiens

La revue des entrepreneurs et dirigeants chrétiens



DOSSIER

L'immigration de travail



bimestriel

n° 125

novembre-
décembre
2024

10 euros



On a aussi
un rôle à jouer

**Sylwia
Gallardo**



Une
responsabilité
partagée et
exigente

**Jérôme
Lescure et
Johan Glaisner**

Investisseurs et Responsables

Nous accompagnons les dirigeants
et leur famille dans la réalisation
de leurs projets patrimoniaux

GESTION PRIVEE

GESTION D'ACTIFS

FAMILY OFFICE

MEESCHAERT EST UN ACTEUR DE RÉFÉRENCE DE LA GESTION PRIVÉE ET DU FAMILY OFFICE EN FRANCE, DEPUIS PRÈS D'UN SIÈCLE.

Société indépendante à l'esprit entrepreneurial fort, nous mettons à la disposition de nos clients et partenaires une plateforme globale leur permettant d'accéder à des services à haute valeur ajoutée en matière de gestion privée, de family office et d'investissements sur de nombreuses classes d'actifs (titres cotés, immobilier, private equity, produits structurés, etc).

Contactez-nous au 01 53 40 20 20

www.meeschaert.com

Une société du groupe LFPI



Meeschaert Gestion Privée et Meeschaert Family Office sont des marques commerciales de Financière Meeschaert, S.A à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 12 726 304 euros, RCS de Paris n° 342 857 273 - NAF 6430Z - 30 avenue Kléber 75016 Paris - TVA intracommunautaire FR 30 342 857 273 - Intermédiaire en assurance n°ORIAS 07 004 557- www.orias.fr - Carte professionnelle n° CPI7501202400000119 délivrée par la CCI de Paris Ile-de-France.

NOTRE VOCATION

Entrepreneurs et dirigeants,
nous recherchons
une unité intérieure
dans notre existence
de décideur et de chrétien.

Nous sommes à des étapes
diverses sur nos chemins
de foi et de questionnement.
Témoins et acteurs,
nous travaillons en équipe,
en région, en mouvement,
à répondre à l'appel
de l'Évangile dans nos
relations et dans l'exercice
de nos responsabilités.

Nous nous appuyons
sur la pensée sociale
chrétienne, le partage
de notre expérience
et la prière commune
pour progresser ensemble.

Notre confiance est
dans le Christ : ressuscité,
il nous précède et fonde
notre espérance.

C'est notre joie d'aller
à la rencontre des autres
pour porter ce témoignage.
Rejoignez-nous !

**« Chacun reçoit le don
de manifester l'Esprit
en vue du bien de tous. »**
(1 Co 12.7)

Les EDC
24, rue de l'Amiral-Hamelin
75116 Paris
Tél. 01 45 53 09 01

www.lesedc.org

Ayons le courage d'en parler !

La question qui est abordée dans notre dossier est une question particulièrement sensible. Même pour nous, chrétiens, elle peut être source de tensions et de désaccords profonds. Mais si le terrain est miné, il faut quand même avoir le courage d'en parler !

Pour y parvenir, je crois qu'il faut d'abord prendre du recul et ne pas nous laisser entraîner par nos émotions ou nos peurs. Sur ce sujet, personne ne peut en douter, il y a des confusions et l'écume médiatique et les réseaux sociaux ne cessent de brouiller les cartes.



Si, comme dirigeant chrétien, nous sommes convaincus que le travail est constitutif de la nature humaine et qu'il est même un élément essentiel de notre dignité, nous devons croire que le travail peut être un formidable levier d'intégration.

Il faut donc sortir de ce bruit permanent, prendre le temps de poser les problèmes et surtout ne pas se laisser aller à la facilité. Car même s'il y a des échecs et qu'il ne faut pas faire d'angélisme, nous sommes tous appelés à nous engager avec responsabilité : les politiques d'abord, qui doivent agir avec réalisme et s'assurer que les migrants sont accueillis dans des conditions dignes, tout en préservant la justice et la paix des concitoyens. Les chefs d'entreprise aussi, qui doivent contribuer à donner une place à ceux qui veulent légitimement travailler. En effet, si, comme dirigeant chrétien, nous sommes convaincus que le travail est constitutif de la nature humaine et qu'il est même un élément essentiel de notre dignité, nous devons croire que le travail peut être un formidable levier d'intégration.

Mais les migrants aussi ont une responsabilité : celle de comprendre la culture dans laquelle ils arrivent car, comme l'explique bien le pape Jean-Paul II dans son livre *Mémoire et identité* : « *La patrie est le bien commun de tous les citoyens et, comme telle, elle est aussi un grand devoir.* »



PIERRE COLLIGNON,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION REPÈRES

Directeur de la publication
François Vigne

Rédactrice en chef
Sophie de Maillard
01 45 53 22 90 / sdemaillard@lesedc.org

Comité de rédaction
Jérôme Bétous, Jean-François Boisson
Philippe Gal, P. Dominique Greiner AA,
Nicolas d'Hueppe, Jean-Paul Lannegrace
et Édouard du Peloux

Ont collaboré à ce numéro
Herveline Barbarin, Fanny Bijaoui,
Gautier Demouveaux et
Jean-Benoît Harel

Réalisation
Agence Kaolin - 123, rue du
Cherche-Midi - 75015 Paris
Tél. 01 71 24 63 64

Secrétariat de rédaction
Emmanuel Cauchois

Mise en page et infographies
Émilie Caro

Abonnements
Tél. 01 45 53 23 05
cdelorgेरil@lesedc.org

Comptabilité
Tél. 01 45 53 97 11
ipinon@lesedc.org

Impression
iLLICO by l'Artésienne
Rue François Jacob
62800 Liévin



Publicité
BSP Conseil — Frédéric Schillewaert
Tél. 06 03 89 46 08
schillewaert@bsp-conseil.fr
Rosa Weber Tél. 06 20 00 19 95

Bimestriel édité par la SARL É.P.É.E.
24, rue de l'Amiral-Hamelin, 75116 Paris
Commission paritaire : 0928 T 83685
ISSN : 1763-5713
RC : 57 B 19083
Dépôt légal : novembre-décembre 2024
Code support: 00950

Couverture : © Shutterstock

Jeté à l'intérieur de la revue :
Fondation Les Amis de L'Arche



Sommaire n° 125

p. 6

Le monde nous interpelle



p. 8

Découvrir un talent



Céline Buttin-Hecquard

L'immigration de travail



FAIRE MOUVEMENT

- **Entreprendre pour la maison commune : l'itinéraire**
- **UNIAPAC : une présidente pour l'Uniapac**
- **Université d'automne : reconnaître et révéler les talents dans l'entreprise**
- **INTERNATIONAL ET OUTRE-MER : assises régionales : inclure toutes les équipes**
- **Bienvenue aux nouveaux présidents et conseiller spirituel**

p. 29-37

DOSSIER



Selon les données de l'Onu, en 2020, une personne sur trente dans le monde était un migrant, soit 281 millions de personnes. La migration est donc un fait que l'on ne peut ignorer. Cette question migratoire, d'envergure mondiale, suscite des interrogations à différents niveaux (continents, pays, organisations...) qui interagissent. En France, d'après la définition de l'Insee, près de 12% de la population est immigrée. Qu'en est-il au sein des entreprises ? Qui sont les personnes migrantes accueillies ? Quels enjeux se présentent aux dirigeants ? Comment y répondent-ils ? La pensée sociale chrétienne offre-t-elle des clés concrètes pour répondre à ces enjeux ?

p. 11-27



p. 45

Rencontre avec...

ÊTRE ACTEUR DANS LE MONDE

- Oser témoigner en qualité de dirigeant chrétien
- **REGARD SUR LES EDC LIBAN :** le Liban renaîtra de ses cendres
- **AGIR AVEC LES EDC :** trouver le fil conducteur de sa vie
- **LA FONDATION DES EDC :** cession d'entreprise : que faire de l'argent reçu ?

p. 39-48

p. 50

Billet du conseiller spirituel de la région Nors-Pas-de-Calais,
père Luc Lesage

“ N’oubliez pas l’hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

> 4,3

millions, c'est le nombre de personnes qui perçoivent les minima sociaux en 2023, dont 1,85 million de bénéficiaires du RSA (17 % d'entre eux ont aussi un emploi) et 1,35 million d'allocataires de l'AAH. Un système qui diminue de plus d'un quart le nombre de personnes passées sous le seuil de pauvreté (de 21,5 à 15,5 % des bénéficiaires).

SOURCE : DREES, MINIMA SOCIAUX ET PRESTATIONS SOCIALES, 2024

Aujourd'hui, nous célébrons la journée mondiale du Migrant et du Réfugié sur le thème : Dieu marche avec son peuple. Je renouvelle mon appel à l'Europe et à la communauté internationale pour qu'elles considèrent les migrations comme une opportunité de grandir dans la fraternité.

@Pontifex_fr
29 septembre 2024



retrouvez-nous sur **lesedc.org**

et sur @lesEDC



© A. Giuliani/CP/Chic

Le partage de la valeur

Deux numéros des cahiers Pro Persona sont consacrés à un thème qui intéresse les EDC : le partage de la valeur. « Quel est le regard de l'Église sur le partage de la valeur ? », interroge le numéro de juillet qui revient sur le développement de l'idée d'un partage de la valeur. Le numéro d'août, quant à lui, se pose la question des défis posés par le partage de la valeur au sein de l'entreprise.



© Tieson pour Pro Persona

www.propersona.fr

L'INFOGRAPHIE

10,7 % de la population française est immigrée

Qu'est-ce qu'un immigré ?

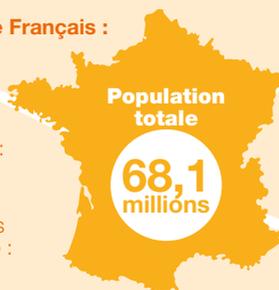
Selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées Françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées. Certains immigrés ont pu devenir Français, les autres restant étrangers. Les populations, étrangère et immigrée, ne se recoupent que partiellement : un immigré n'est pas nécessairement étranger et réciproquement ; certains étrangers sont nés en France (essentiellement des mineurs). La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient Français par acquisition. C'est le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré.



Combien y a-t-il d'immigrés en France en 2023 ?

62,5 millions de Français :

- Français de naissance et Français par acquisition, nés en France : 60 millions ;
- Français par acquisition, nés hors de France : 2,5 millions.



5,6 millions d'étrangers :

- étrangers nés hors de France : 4,8 millions ;
- étrangers nés en France : 0,8 million.

7,3 millions d'immigrés

Quelles sont les origines des personnes immigrées ?

- 47,7 % des immigrés vivant en France sont nés en Afrique.
- 32,3 % sont nés en Europe.



- Les pays de naissance les plus fréquents des immigrés sont l'Algérie (12,2 %), le Maroc (11,7 %), le Portugal (7,9 %), la Tunisie (4,8 %), l'Italie (3,9 %), la Turquie (3,3 %) et l'Espagne (3,2 %).
- Près de la moitié des immigrés sont originaires d'un de ces sept pays (47 %).

Source : Données du recensement de population 2023, source Insee. Champ, France – Illustration : iStockphoto

9,2%

c'est la prévision par l'ONU de baisse du PIB du Liban en 2024 si la guerre se poursuit jusqu'à la fin de l'année. En octobre, le pays comptait 1,3 million de personnes déplacées.

Vidéo



Trois questions sur l'encyclique

Les réponses du père Étienne Kern, recteur du sanctuaire du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial. Quel est le message principal de l'encyclique *Dilexit nos*? Pourquoi cette insistance sur le cœur, dans toutes ses dimensions? Pourquoi la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est-elle si essentielle aujourd'hui?

Pourquoi allons-nous travailler ?

Les 23 et 24 novembre 2024 (à l'ICP à Paris ou en ligne), les 98^e Rencontres des Semaines sociales de France se sont tenues sur le thème « Pourquoi allons-nous travailler? » Pourquoi continuer à nous engager pour notre société? se sont interrogés plus largement les participants. Car la désaffection pour l'engagement professionnel et le bénévolat serait-elle un signe d'une crise plus profonde sur le sens de notre travail?

<https://www.ssf-fr.org>



Fidei donum

Il y aurait entre 2000 et 3000 prêtres étrangers servant dans les paroisses françaises, pour environ 5000 prêtres français de moins de 75 ans. Un chiffre peu précis qui ne prend en compte que les prêtres non européens. Les prêtres européens n'ont en effet pas besoin de visa et ne sont donc pas comptabilisés. Les sorties du territoire, enfin, ne sont pas suivies. Ces prêtres appelés Fidei donum (le don de la foi) viennent majoritairement d'Afrique.

Source : La Vie, février 2023

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens



Comme chaque année, les EDC s'associent à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Il nous est proposé, du 18 au 25 janvier, de réfléchir et prier autour du thème « Crois-tu cela ? » (Jean 11, 26). 2025 marquera le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique, qui se tint à Nicée en 325 : cette commémoration est l'occasion de réfléchir à la foi commune des chrétiens et de la célébrer, telle qu'elle est exprimée dans le Credo formulé lors de ce concile ; une foi qui, encore aujourd'hui, reste vivante et porte des fruits. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2025 est une invitation à puiser dans cet héritage commun et à pénétrer plus profondément dans la foi qui unit tous les chrétiens.

unitedeschretiens.fr

37 ans
3 enfants

1 alternant

4 jeux édités

1 500
jeux vendus
en un an dans
40 boutiques



Je voulais
pouvoir
orienter ma
carrière à
ma guise
et à mon
rythme.

Céline Buttin-Hecquard

Céline Buttin-Hecquard est membre de l'équipe EDC Paris-Saint-Ambroise. Il y a un an, elle a cofondé La Tribu Kafékouche, des jeux pour les parents d'enfants de moins de trois ans, qui lèvent le tabou de la dépression post-partum.

La Tribu Kafékouche a été fondée pour offrir un soutien émotionnel aux jeunes parents. Ces jeux de société sont conçus pour restaurer la convivialité, renforcer les liens familiaux et aider les parents à traverser les défis de la parentalité.

CONTACT

 www.latribukafekouche.com

L'entrepreneuriat, c'était une évidence ?

Avec une mère entrepreneuse et un père chef d'entreprise, je me suis naturellement projetée dans l'entrepreneuriat. Je voulais pouvoir orienter ma carrière à ma guise et à mon rythme.

Comment est née La Tribu Kafékouche ?

Quand je suis revenue de congé maternité de mon troisième enfant, ma première entreprise, Kaléidoscope, tournait au ralenti. Au même moment, j'ai rencontré Clémence Huignard, qui se trouvait être aussi présidente de la commission des Jeunes EDC. Nous avons décidé de créer ensemble La Tribu Kafékouche... de ceux qui boivent du café et qui changent des couches ! Nous concevons des jeux de société à destination des jeunes parents en utilisant l'humour pour aborder des sujets sérieux comme la dépression post-partum. Nos jeux de cartes (Yakafokon, Koléséré, Kouvade, Takajoué) sont disponibles dans une quarantaine de boutiques en France et dans une centaine au premier trimestre 2025. L'année suivante, ce sera la vente en Belgique et en Suisse.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Le plus dur a été de convaincre les vendeurs que le concept marcherait. Le second point noir, c'est la trésorerie car le temps du client n'est pas le temps du vendeur. Heureusement je suis plutôt une bonne *pitcheuse*, j'ai réussi à obtenir des prêts d'honneur et à convaincre des organismes de nous prêter de l'argent, ce qui nous a permis de lever 130 000 €. Nous lançons actuellement une levée de fonds auprès de business angels et d'investisseurs.

Les EDC, un soutien indéfectible ?

Dans mon équipe mixte, la moyenne d'âge est sous les 40 ans, c'est revigorant ! Les EDC sont un lieu de soutien et d'entraide. Moi qui suis jeune entrepreneuse, je sais que, peu importe ce dont j'ai besoin, j'aurai toujours quelqu'un à qui je pourrais poser une question ou demander conseil.

Propos recueillis par Fanny Bijaoui



LE JOUR DU SEIGNEUR



Aidez-nous à diffuser la lumière
de l'espérance sur tous les écrans,
faites un don

Grâce à vos dons, nous produisons des séries et documentaires
qui mettent en lumière des projets culturels et humanistes,
à l'image de la reconstruction de Notre-Dame de Paris.

Faites un don en ligne sur lejourduseigneur.com

ou par chèque au CFRT/Le Jour du Seigneur
45 bis rue de la Glacière 75013 Paris



*66% du montant de votre don sont déductibles de votre impôt, dans la limite de 20% de vos revenus nets imposables.



L'immigration de travail

Selon les données de l'Onu, en 2020, une personne sur trente dans le monde était un migrant, soit 281 millions de personnes.

La migration est donc un fait que l'on ne peut ignorer. Cette question migratoire, d'envergure mondiale, suscite des interrogations à différents niveaux (continents, pays, organisations...) qui interagissent.

En France, d'après la définition de l'Insee*, près de 12% de la population est immigrée. Qu'en est-il au sein des entreprises ? Qui sont les personnes migrantes accueillies ? Quels enjeux se présentent aux dirigeants ? Comment y répondent-ils ? La pensée sociale chrétienne offre-t-elle des clés concrètes pour répondre à ces enjeux ?

* Voir page 6 de ce numéro.

Une responsabilité partagée et exigeante

« *Croyants, nous devons être exemplaires dans l'accueil mutuel et fraternel* », déclarait le pape François dans son discours de clôture des Rencontres méditerranéennes à Marseille, en septembre 2023. Cette invitation à l'accueil s'inscrit-elle dans une longue tradition de l'Église ? À quel niveau se situe la parole papale ?

Si l'on se situe à l'échelon du dirigeant, pourquoi accueillir des personnes migrantes dans l'entreprise ? Comment les accueillir ? Quels enjeux dans cet accueil ?

Quelles pistes la pensée sociale chrétienne nous donne-t-elle pour guider notre action ? Extraits d'un échange entre Jérôme Lescure et Johan Glaisner.



Jérôme Lescure,
PRÉSIDENT ET CEO
DU GROUPE NEOFOR,
ÉQUIPE EDC GARCHES

Johan Glaisner,
DOCTEUR EN
SCIENCES DE GESTION,
CHERCHEUR ASSOCIÉ
AU SEIN DE LA CHAIRE
DE MANAGEMENT DU
TRAVAIL VIVANT ET
DIRECTEUR GÉNÉRAL
ADJOINT DE L'IRCOM



Johan Glaisner : On souligne souvent le fait que le pape François a une parole forte sur l'accueil des migrants. Mais les questions migratoires ont intéressé les papes tout au long du XX^e siècle. C'est en 1914 que Benoît XV a lancé la journée mondiale des Migrants. Depuis, tous les ans, les papes publient un message sur les questions migratoires. Évidemment, en fonction de l'air du temps, ces textes prennent des aspects différents. Certains papes ont même abordé ces questions dans leurs encycliques : Paul VI est le premier, dans *Populorum progressio* (1967), à parler de « *devoir d'accueil* » des peuples développés envers les personnes venant de pays en difficulté. Il y a donc une très grande continuité dans le discours de l'Église.

Jérôme Lescure : La question du rapport à l'étranger est d'ailleurs très présente dans la Bible.

J.G. : Le peuple élu y est toujours en mouvement : déporté, nomade, conquérant des territoires... Cette question migratoire a toujours été présente dans l'histoire du salut. La parole papale se situe d'abord à un niveau spirituel, anthropologique. Elle donne de grands principes pour que les chrétiens s'en saisissent au niveau où ils sont. Un homme politique va s'en saisir différemment d'un chef d'entreprise, d'un père de famille, d'un responsable associatif... parce que leurs responsabilités quotidiennes ne sont pas les mêmes.



© Ingrid Hoffmann

Sylwia Gallardo
Fondatrice de Cohesive
Finance, équipe EDC
Saint-Joseph –
Saint-Cloud

TÉMOIGNAGE

On a aussi un rôle à jouer

“ Je suis arrivée en France à 22 ans, pour mes études. C'est ici que j'ai rencontré mon mari, qui est Chilien. Je ne comptais pas

rester dans le pays, mais ce sont les circonstances personnelles et professionnelles qui font que nous nous sommes installés ici.

Même en tant qu'Européenne – je suis originaire de Pologne – je sais ce que c'est que de pointer à la préfecture pour renouveler son permis de travail, mais aussi d'enchaîner des stages parce que « *je n'avais pas les bons papiers* », tout en étant payée 800 euros par mois alors que je me levais à 5 heures du matin pour partir en audit à l'autre bout de la France. J'ai beaucoup de respect pour les personnes immigrées. Peu importent les origines de mes collaborateurs, la seule chose importante est de savoir comment

ces personnes œuvrent pour s'intégrer en voulant bien faire, comment elles acceptent de l'aide, tout en étant assez lucides pour reconnaître leurs limites et leurs points d'amélioration. Cette question du *promotion on merit* est fondamentale. De l'autre côté, les managers et les dirigeants ont aussi un rôle à jouer, en ne fonctionnant pas sur des sous-entendus, mais en posant des règles explicites et équitables pour tous, équilibrant exigence et bienveillance.

G.D.

J.L. : La difficulté du sujet est en effet de distinguer les registres. En tant que chef d'entreprise, j'accueille des migrants dans l'entreprise parce que j'ai besoin de main-d'œuvre. Et quand je me tourne vers une agence d'intérim, la proposition est essentiellement un personnel de migration qui reflète souvent les tensions du monde : des Afghans quand il y a une crise en Afghanistan ou des Africains quand il y a une crise en Afrique. Comment sont-ils arrivés en Haute-Savoie ? Je ne sais pas. J'accueille des migrants parce que c'est pratique pour moi. Normalement, cette ressource est qualifiée. Est-ce que tout est vrai dans ce qui est raconté ? Est-elle en règle en ce qui concerne les papiers, la sécurité ? Nous pourrions en débattre parce que nous avons en face de nous des gens qui ont eu des parcours complexes... Mon interlocutrice est l'agence d'intérim, je la crois.

Il y a bien sûr un autre échelon, celui de la quantité de personnes accueillies et de la qualité de leur accueil. Je peux les accueillir correctement dans mon entreprise, mais si le pays, la ville dans laquelle ils arrivent les accueille mal, cela peut poser des problèmes. Et puis il y a l'échelon du pays : savons-nous accueillir ? Pouvons-nous accueillir ? Quelle capacité a notre pays d'assimiler, ou en tout cas d'intégrer ces personnes ? Si je reviens à l'échelon de l'entreprise, comment j'accueille cette personne migrante ? Comment mes équipes accueillent quelqu'un d'assez différent ? Elle ne

parle en effet pas très bien, voire pas du tout, français. Et, plus fondamentalement, moi, dirigeant chrétien, quel regard je porte sur cet homme qui arrive, sur cette humanité ? Parce que la façon avec laquelle je porte le regard et j'accueille est aussi révélatrice de la façon avec laquelle j'attends que les autres accueillent. Je n'ai pas de consigne... Ou plutôt si, j'ai des consignes en matière de sécurité, en matière de formation. Je fais des cours de français dans mon entreprise pour que les gens parlent ma langue. Sinon, j'expose les salariés migrants à des dangers. Le plus important pour moi, c'est le regard que vous portez sur cet étranger : lui serrer la main, s'il parle anglais, essayer de parler un peu avec lui, s'intéresser à sa vie parce qu'ils ont des choses assez terribles à raconter.

J.G. : Il y a, en effet, une responsabilité dans l'accueil. Dans la pensée sociale, cette question d'intégration est une responsabilité partagée entre celui qui arrive et celui qui accueille. Il n'y a pas une responsabilité exclusive de celui qui accueillerait quelqu'un sur son territoire, en lui mettant tout à disposition. Jean-Paul II dans *Mémoire et Identité* (2005), évoque très bien la manière dont une culture, qui certes évolue avec les mouvements de populations, doit être aussi conservée et transmise. Il y a une nécessité pour la personne qui arrive dans un pays de faire l'effort d'apprendre la langue, de comprendre la culture qui l'accueille. Alors est-ce que ●●●

- la personne accueillie a toujours la capacité face à cette responsabilité ? Peut-être pas quand on a vécu des événements traumatiques liés au parcours migratoire. Peut-être qu'il faut d'abord se soigner, mais en tout cas, *in fine*, il y a bien une responsabilité partagée de ceux qui accueillent et de celui qui est accueilli. C'est un élément fondamental de la pensée sociale chrétienne.

J.L. : Il y a clairement une nécessité de construction réciproque et une nécessité d'exigence. Certains m'ont dit qu'ils ne voulaient pas apprendre le français. Je leur dis que ce n'est pas une option s'ils veulent travailler chez moi. J'ai besoin que ces personnes comprennent les consignes de sécurité. Quand je décris un objet dangereux, j'ai besoin qu'elles comprennent ce que sont une lame, une scie, une chaîne. Sinon, elles risquent de perdre un bras ou une main. Et puis il y a la dimension culturelle. Notre pays a pour devise : liberté, égalité, fraternité. Nous avons des choses assez fondamentales à transmettre et à expliquer à des gens qui arrivent chez nous. Nous n'avons pas besoin d'être chrétiens pour cela. Je note l'effort fait par l'État pour l'accueil des migrants. Même s'il y a des petits ajustements à opérer, il y a une volonté de bien faire. La juste rémunération me paraît aussi importante, ainsi que l'encouragement de ceux qui font preuve d'intérêt et de motivation.

J.G. : La migration est vécue aussi par des personnes qualifiées. Un tiers de la migration en France est d'ailleurs celui des étudiants, mais il y a aussi des gens qui migrent avec l'intention de travailler et qui ne viennent pas forcément de pays en difficulté. Ils apportent avec eux des compétences et des ressources : l'accueil des migrants hautement diplômés améliore, par exemple, les dépôts de brevet dans les pays¹. Il ne s'agit cependant pas de voir la personne qui migre comme une simple ressource. C'est d'abord une personne qui est revêtue de sa dignité et dont le travail doit lui permettre de vivre décemment comme n'importe quelle personne du pays. On peut avoir un côté parfois utilitariste quand on parle de la migration : nos sociétés vieillissent, il nous faut des forces neuves pour faire fonctionner les entreprises. Cela pose évidemment des problèmes : quelle est aussi la place de leur dignité ? De leur capacité d'expression ? La capacité aussi à accueillir ce qu'eux-mêmes nous apportent véritablement et profondément, et pas seulement ce qu'on croit être utile pour nous ?

1. https://www.cepii.fr/PDF_PUB/lettre/2023/let438.pdf

repères

Ceux qui émigrent « vivent une séparation avec leur environnement d'origine et connaissent souvent un déracinement culturel et religieux. La fracture concerne aussi les communautés locales, qui perdent leurs éléments les plus vigoureux et entreprenants, et les familles, en particulier quand un parent migre, ou les deux, laissant leurs enfants dans leur pays d'origine ». Par conséquent, il faut aussi « réaffirmer le droit de ne pas émigrer, c'est-à-dire d'être en condition de demeurer sur sa propre terre ».

LETTRE ENCYCLIQUE « FRATELLI TUTTI », PAPE FRANÇOIS, 38, 2020

J.L. : Nous ne sommes plus là dans le registre de l'entreprise mais dans celui de la société. C'est dans ce registre que l'articulation est souvent plus problématique pour des effets de taille, de culture, de mixité. Depuis que l'Europe est devenue industrielle, elle a connu des flux migratoires : Italiens, Espagnols, Polonais sont venus, par exemple, dans les mines du Nord, c'est-à-dire de l'Europe chrétienne. C'était peut-être un des éléments facilitateurs de cette intégration, devenue plus compliquée avec une immigration subsaharienne, maghrébine où l'islam est prédominant. Cela participe à la peur de l'autre et aux difficultés d'intégration.

J.G. : Oui, mais il faut rappeler que certains migrants sont chrétiens, même quand ils sont issus de pays à majorité musulmane, comme les chrétiens venus du Moyen-Orient. C'est d'ailleurs parfois une des raisons de leur départ.

J.L. : J'ai une toute petite scierie employant huit personnes en Lozère, à 1 000 mètres d'altitude. Dans ce petit village, il y a un centre d'accueil de migrants. On m'a demandé si j'étais prêt à accueillir un migrant africain. J'en ai parlé à mon responsable de site et j'ai répondu favorablement. L'équipe l'a bien accueilli et moi je n'y suis pour rien. Nous avons formé ce jeune : nous lui avons appris à compter, à couper du bois. Nous l'avons logé, et comme il était malin, nous l'avons formé sur notre plus grosse machine. Un matin, il est parti sans dire au revoir à grand monde. J'ai trouvé ça assez triste et ce qui m'a le plus gêné, c'est vis-à-vis de mes équipes. Nous essayons de faire le bien, mais il faut se préparer à l'ingratitude. Il faut laisser à chacun sa liberté.

J.G. : Oui, les gens restent libres. Leurs intentions peuvent être différentes : retourner chez eux ou au contraire s'installer. Mais quelle que soit la situation, les papes nous invitent à la rencontrer : découvrir ce que nous sommes profondément, dans nos richesses et nos pauvretés. C'est cette rencontre authentique qui est en jeu et qui est là pour nous aider à vivre fraternellement sur terre. C'est cette amitié sociale dont parle le pape François : apprenez à vous rencontrer en vérité et profitez de toute occasion pour le faire. Parfois la vérité est blessante, ce n'est pas ce qu'on attendait, on s'était projeté une image de l'autre et puis finalement il a envie de faire autre chose. Nous aussi nous nous projetions une image de nous-mêmes. Et puis on découvre que cette rencontre à laquelle on est invité à travers la question migratoire peut être aussi source de blessures.

Le pape François nous invite, nous invective même, nous, pays développés, dans notre incapacité à accueillir. Il voit aussi les grandes difficultés humaines qui sont vécues dans ces pays. Cette invective est liée aux enjeux de sobriété. Il faut certes faire attention à nos ressources parce qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde et que bien sûr, on doit être soucieux de protéger notre culture, nos emplois, nos enfants... mais en même temps, ayons conscience de ce dont nous avons vraiment besoin et de ce dont les autres ont aussi besoin. C'est cette invitation au partage qui est en jeu. « *Tout est lié* », nous dit le pape François. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser, nous sommes dans des systèmes complexes et on ne se rend pas toujours compte de l'incidence de certaines petites décisions, voire de microdécisions personnelles au niveau de la planète.

J.L. : Oui, l'enjeu de faire société, c'est là la complexité, qui plus est dans nos sociétés qui peuvent être perdues avec des points de repère différents. Les chrétiens ont le manuel pour faire société. J'ai une quinzaine de nationalités dans mon entreprise. Avec nos amis musulmans, j'ai eu une tentative de tapis de prière dans l'usine. Je suis allé voir mes impétrants en leur disant : « *C'est très important que vous puissiez prier, moi, je prie tous les matins dans ma voiture, mais vous ne pouvez pas prier dans l'usine parce que ça désorganise le travail des autres.* » Il ne faut pas craindre d'être ce que l'on est, le vrai risque, c'est de ne pas être en vérité.

J.G. : Historiquement, l'Église reconnaît la sainteté, l'héroïsme des vertus de certaines personnes qui se sont données dans la défense d'une patrie. L'Église est soucieuse que les hommes et les femmes d'un temps

TÉMOIGNAGE

Former et valoriser les compétences

« Notre entreprise de BTP est spécialisée dans le terrassement, les voiries et réseaux divers (VRD), la démolition et le désamiantage. Parmi nos salariés, on trouve des personnes issues du milieu rural et, depuis quelques années, des personnes originaires d'Afrique noire. Ces personnes sont toutes en règle lorsqu'elles postulent dans notre entreprise. Aujourd'hui, nous avons un problème de recrutement et de motivation du personnel comme bon nombre d'entreprises. Contrairement à de nombreuses personnes d'origine française, ces jeunes sont contents de venir travailler et de se lever le matin pour un salaire de 1 800 €/1 900 €. Une fois embauchés, nous essayons de les former et de valoriser leurs compétences. Chez nous, des jeunes motivés et dynamiques qui sortent de formation CAP, bac pro ou IUT, peuvent vite évoluer et, à terme, gagner plus que des personnes sortant d'écoles d'ingénieurs. Nous fonctionnons beaucoup à la méritocratie. Il faut encourager les personnes qui veulent évoluer et ne pas mettre les gens dans des cases. Néanmoins, se mettre au service des plus démunis est un acte de foi s'il y a de l'espérance qui conduit à aimer son prochain comme soi-même. Pour agir ainsi, il faut être désintéressé et faire abstraction d'un rapport à l'argent. La charité ne doit rien demander en échange. Elle doit être un don de Dieu. »

G.D.



Amaury de Colnet
Dirigeant de la société SDC de Colnet (80 collaborateurs), membre de l'équipe EDC Amiens 1

respectent l'ordre voulu par Dieu. Et l'ordre voulu par Dieu, c'est le bien commun de la société, de l'entreprise, de la famille. On a le droit de dire que le bien commun d'une patrie ou d'une entreprise est supérieur au bien de la personne, en tout cas, qu'il est articulé avec le bien de la personne et qu'il représente quelque chose de supérieur. Il faut être vigilant à défendre l'intérêt de la communauté avant le bien de la personne. Le bien commun de l'entreprise, c'est le fait qu'on puisse vivre en sécurité et en harmonie tout en produisant des biens et services de qualité grâce au travail, dans le respect de la dignité de chacun. ●●●

J.L. : Il faut que chacun sache ce que veut dire « *faire société* », « *faire entreprise* » dans la société pour « *faire société* ». Il y a des points de repère importants sur lesquels on doit s'accorder pour parcourir un chemin ensemble. C'est le rôle du chef d'entreprise de fixer des limites, de parfois dire non. C'est complexe dans la société dans laquelle nous vivons, qui s'est communautarisée, qui a perdu le sens du bien commun. Comment alors témoigner en tant que patron chrétien ? Il faut accepter de ne pas être aimé par tout le monde.

J.G. : La pensée sociale chrétienne nous donne quelques clés, en particulier le fait que l'entreprise, comme n'importe quelle organisation sociale, ne doit pas détourner les gens de leur dignité et de la possibilité, dans l'expression de leur dignité, de pouvoir rencontrer le Seigneur. C'est pour cela que les chrétiens prient parfois pour un pays, pour une organisation, pour que les lois ne créent pas des structures de péché qui détournent les gens de leur vocation fondamentale d'hommes et de femmes

repères

Il est évident que ces travailleurs [étrangers] ne doivent pas être considérés comme une marchandise ou simplement comme une force de travail. Ils ne doivent donc pas être traités comme n'importe quel autre facteur de production. Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance.

LETTRE ENCYCLIQUE CARITAS IN VERITATE, BENOÎT XVI, 2009, 62

créés à l'image de Dieu et capables de rencontrer le Seigneur. Nous devons créer les conditions pour que cette dignité puisse être exprimée, éprouvée. C'est vraiment ça qui doit être notre boussole. ●

Propos recueillis par Sophie de Maillard

Les entreprises qui soutiennent la revue



DIETAXION

« *Co-concevons l'éco-performance* »

Ingrédients Nutrition santé animale/végétale

283, rue Ampère, 44430 LE LOROUX-BOTTEREAU

Tél. : 02 40 40 13 14

www.dietaxion.com

DEHON SAS

26, avenue du Petit Parc, 94683 VINCENNES

Tél. : 01 43 98 75 00 - Fax : 01 43 98 76 66

www.dehon.com

CAP CODE, SOCIÉTÉ D'AVOCATS

Stéphane GARDETTE, avocat – ancien bâtonnier

13, rue de Châtillon – BP 60435

35004 RENNES Cx (France)

Tél. : (33)(0)2 99 53 04 04

E-mail : contact@capcode.eu

capcode.eu



ENCRES DE SECURITÉ ENCRES SPÉCIALES

21 rue des Cerisiers

91090 Lisses

01-60-86-25-15

01-60-86-94-50

C'EST AUSSI...

Cultiver la confiance

Ma mission de directeur d'établissement de protection de l'enfance est de préparer les jeunes migrants que nous accueillons à une vie d'adulte autonome. J'ai la conviction que les dimensions humaine et spirituelle font partie de ce passage à l'âge adulte. Les jeunes se mettent la pression pour réussir, ils sont centrés sur les démarches de régularisation administrative et d'insertion sociale et professionnelle. Nous les invitons à pratiquer la charité et le service à travers des actions solidaires. Avec les équipes, nous les emmenons faire des maraudes pour se mettre au service des plus démunis et découvrir la

galère de la rue. Chaque fois, nous sommes touchés par leur capacité à donner malgré ce qu'ils ont vécu, entre déracinement et parcours migratoires chaotiques. Notre mission prend son sens en faisant grandir les jeunes en manque de repères, en remettant l'espérance là où il y a peu d'estime de soi. Le Christ nous invite à regarder l'autre pour ce qu'il est, en profondeur, sans jugement. Nous semons une graine, la suite leur appartient... ●

**XAVIER DAVID, DIRECTEUR DU SERVICE
ÓSCAR-ROMERO, APPRENTIS D'AUTEUIL**



Le service Óscar-Romero, établissement de protection de l'enfance des Apprentis d'Auteuil à Paris, accompagne 39 jeunes mineurs non accompagnés dans le passage à la vie autonome et dans une insertion socioprofessionnelle durable.

Accompagner les exilés vers l'emploi

Répondant à l'appel du pape François pour « accueillir, protéger, intégrer et promouvoir » les exilés, le diocèse de Paris a lancé le projet d'une structure où les accueillir, quel que soit leur statut, et offrir des formations ou des services répondant à leurs besoins. La Maison Bakhita est née de cette mobilisation qui a réuni quarante associations et une cinquantaine de personnes exilées. Les activités ont démarré dès l'inauguration, en 2021, grâce à l'implication des bénévoles. Sans eux, nous ne pouvons rien faire, et ils répondent présents ! Alliant des services comme une crèche ou des consultations médicales et psychologiques, et des formations, diplômantes ou non selon le statut des personnes, nous favorisons l'intégration des exilés par le travail avec un accompagnement vers l'emploi, mais aussi par l'apprentissage du français, des sorties culturelles et la rencontre avec des Parisiens du quartier ou



La Maison Bakhita tient son nom de sainte Joséphine Bakhita, esclave d'origine soudanaise devenue religieuse.

des paroisses. La Maison Bakhita vise aussi à rayonner pour changer le regard sur les migrants. D'inspiration chrétienne affichée, nous offrons des temps de prière, des formations et des soirées de sensibilisation ouvertes aux bénévoles et au public intéressé, pour mieux intégrer les exilés à Paris. Chacun porte des compétences et des richesses uniques en lui, à nous de les promouvoir! ●

**ANNE DUTHILLEUL,
PRÉSIDENTE DE LA MAISON BAKHITA**

PAROLE D'ÉQUIPE

Protéger la dignité des travailleurs migrants

Lors de sa récente visite à Singapour, le pape a rappelé l'importance de « *protéger la dignité des travailleurs migrants* ». Une thématique capitale sur ce territoire qui compte 300 000 migrants originaires d'Inde, des Philippines ou du Bangladesh. Ce message a résonné de façon particulière pour les dix membres de l'équipe de Singapour.

« **C**e qui est très particulier, c'est que nous sommes tous des travailleurs migrants, d'un genre particulier, mais quand même », résume Henri Pottier. Arrivé sur le territoire singapourien il y a cinq ans pour son travail, Henri, au même titre que la majorité des autres membres de l'équipe, rappelle ce que cette situation a de particulier. « *Tout n'est pas confortable, nous sommes sans cesse rappelés à notre condition d'étrangers. L'État nous a accueillis parce qu'il avait besoin de nous, si nous perdons notre emploi nous n'avons que deux semaines pour retrouver un poste ou quitter le territoire.* »

Singapour accueille en effet beaucoup de travailleurs migrants pour répondre à ses besoins. La société est donc très diversifiée et multiculturelle, créant un contexte particulier.

Dans un précédent poste à Singapour, Adrien a dirigé une équipe d'une soixantaine de salariés mêlant plusieurs nationalités : « *Un challenge en matière de management ! Mais très enrichissant : gérer à l'étranger, en tant qu'étranger, d'autres étrangers, c'est un défi !* »

Une diversité qui structure profondément les relations sociales, comme le rappelle Adrien Salmon : « *Tout le monde est un peu immigré ici. Les travailleurs sont divisés en deux catégories : les cols blancs et les cols bleus qui travaillent dans le milieu de la construction, du service ou encore de l'aide à domicile.* »

Henri et Adrien expliquent qu'en plus de ce statut d'immigrés, ils ont tous à gérer une autre casquette : celle d'employeur de travailleur immigré.



L'équipe EDC Singapour, des migrants d'un genre particulier ?

La vie à Singapour implique en effet, pour la grande majorité des cols blancs, d'employer une « maid », une employée de maison qui intègre « totalement la vie de famille : elle est logée chez nous et s'occupe de notre maison à temps plein », explique Adrien. Une situation qui implique de vivre une certaine intimité dans la relation employée-employeur : « *Nous créons des liens d'attachement très forts avec ces personnes que nous employons. Nous connaissons leurs problèmes familiaux, nous nous intéressons à leur vie...* » « *Mais il faut rester à notre juste place* », explique Henri. Cette intimité met ces femmes dans une situation de vulnérabilité inédite : « *Cela nous force à être particulièrement attentifs, à adopter une position d'employeur dans une situation familiale* », ajoute-t-il. Un point d'attention particulier qui ouvre encore de nouvelles perspectives pour mettre en œuvre la pensée sociale chrétienne. ●

H.B.

IL EST TEMPS D'AGIR EN ÉQUIPE

Questions à se poser en équipe

- Y a-t-il des personnes immigrées au sein de mon entreprise ? Pourquoi ? Suis-je moi-même issu de l'immigration ?
- Qui sont ces personnes immigrées : est-ce que je connais leur parcours ? Quel est leur niveau de diplôme ?
- Est-ce que je rencontre des difficultés d'ordre administratif ou légal ?
- Ai-je une attention particulière pour soutenir les personnes immigrées dans leur intégration ? Comment ? Quels enjeux spécifiques ? Dois-je poser des limites ?
- La question de l'intégration des salariés immigrés dans l'entreprise dépasse-t-elle le strict cadre de cette dernière ? Ai-je une action plus large : administratif, famille, savoir-être, etc. ? Pourquoi ?
- Les personnes immigrées contribuent-elles à la diversité culturelle de l'entreprise ?
- L'immigration stimule-t-elle l'innovation ?
- Quel regard est-ce que je porte sur la question du pillage des muscles et des cerveaux étrangers ? Comment inscrire mon action au service d'un bien commun qui ne soit pas seulement celui de l'entreprise ou du pays d'accueil ?
- L'intégration de salariés immigrés me fait-elle voir les principes de la pensée sociale chrétienne sous un jour renouvelé (dignité, solidarité, destination universelle des biens...) ? Pourquoi ?

MEDAIR

URGENCE
CRISES
OUBLIÉES

Depuis 35 ans, la mission de l'ONG chrétienne Medair est inchangée : sauver des vies au cœur des crises humanitaires les plus graves et souvent oubliées, là où les besoins sont les plus élevés.

Alors que les projecteurs médiatiques se détournent et que les financeurs se concentrent sur d'autres priorités, nos équipes luttent sans relâche contre la maladie, la malnutrition et la détresse. Cependant, l'ampleur des besoins dépasse nos capacités. C'est pourquoi nous faisons appel à vous.

Merci pour toutes les formes de votre soutien.

Annick Balocco
Directrice

06 15 51 39 56
annick.balocco@medair.org

Nos missions



medair.org

REPORTAGE EN ENTREPRISE

Former aux savoir-faire mais aussi au savoir-être

Président du groupe Sabeko, une entreprise du BTP spécialisée dans la plomberie et CVC (chauffage, ventilation et climatisation) en région lyonnaise, Vincent Olgne, avec ses équipes, a misé sur la formation de jeunes d'origine étrangère pour recruter ses techniciens.

Quand on demande à Vincent Olgne de décrire son entreprise, il évoque tout de suite un patchwork de nationalités, de cultures et de religions. « *Cela fait partie de l'ADN de notre entreprise et rappelle le parcours migratoire personnel de la famille de ses fondateurs...* » explique l'intéressé. Sabeko a été créée il y a 11 ans par deux frères, Samuel et Benjamin Kohen, des Français de confession juive, descendants d'immigrés turcs. « *Leur arrière-grand-père est arrivé en France dans les années 1930, mais à l'époque, il a conservé sa nationalité d'origine, raconte Vincent Olgne. C'est ce qui l'a sauvé lors de la rafle du Vel' d'hiv' en 1942. Il est reparti en Turquie et ses enfants sont revenus vivre dans l'Hexagone bien après.* » Au début des années 2010, alors que Samuel Kohen travaille pour l'Agence française de développement à la frontière turco-syrienne, après avoir travaillé dans la finance à Londres, il est rapatrié en France face à l'avancée des terroristes de Daesh. Il s'associe alors à son frère, plombier. Dix ans

plus tard, le groupe Sabeko compte plus de 70 salariés dont une quinzaine d'apprentis, pour un chiffre d'affaires de 8,5 millions d'euros.

Le choix de l'apprentissage

« *Comme dans l'ensemble du secteur du bâtiment, une partie des salariés chez Sabeko sont des Français issus de l'immigration, représentant la 2^e ou 3^e génération d'immigrés, qui sont assimilés maintenant* », rappelle le président du groupe. Face à la pénurie de main-d'œuvre, dans un secteur en tension, l'entreprise opte, dès sa création, pour l'apprentissage en créant son propre centre de formation. « *C'est très compliqué de trouver des gens intéressés par le métier de plombier ; ce genre de profession manuelle, mais très technique, a été pendant longtemps dévalorisé. Nous sommes allés chercher nos apprentis là où il y avait une demande, et nous nous sommes retrouvés avec ces jeunes immigrés, originaires pour la grande majorité d'Afrique subsaharienne, avec un parcours migratoire extrêmement compliqué.* » Arrivés mineurs



Vincent Olgne, équipe EDC Lyon Alpha, est directeur général associé BTP & second œuvre chez Sabeko.

L'activité de Sabeko se divise en trois pôles : le dépannage chez les particuliers, le génie climatique avec l'installation de pompes à chaleur, poêles à bois, de climatisations, et la réponse à des appels d'offres sur les marchés publics.



dans l'Hexagone, ils ont été placés sous la protection du service d'Aide sociale à l'enfance, avec le statut de mineurs non accompagnés jusqu'à leur majorité.

Du savoir-faire au savoir-être

Dans la formation proposée à ces jeunes recrues, en plus du volet technique pour l'apprentissage du métier de plombier, Sabeko met en place également un atelier théâtre obligatoire pour travailler sur le savoir-être. Originaires du Bénin, du Togo ou du Mali, la plupart d'entre eux ont traversé la Méditerranée après avoir passé, pour certains, un temps dans les camps de rétention en Libye où ils ont été maltraités. « Ils ont des antécédents psychologiques difficiles à appréhender, précise Vincent Olagne. Ils arrivent avec une image biaisée de l'Europe, ils pensent que tout est facile, mais se retrouvent confrontés à une réalité beaucoup plus dure ; avec la précarité, l'insécurité, et un décalage culturel et religieux complet. C'est là-dessus que nous avons décidé de les accompagner... » Ces jeux de rôles permettent de mettre en situation les apprentis afin de leur faire comprendre que la culture européenne a ses spécificités. Le président de Sabeko le rappelle : sa clientèle est très variée, ses équipes interviennent chez l'habitant, aussi bien dans les HLM des banlieues populaires que dans les quartiers les plus huppés de Lyon.

Un intérêt économique

L'entreprise a aussi, au fil du temps, noué des relations étroites avec la préfecture du Rhône afin de faciliter les démarches administratives



de certains de ses salariés ou de ses apprentis, notamment pour le renouvellement des cartes de séjour et des permis de travail. Un accompagnement volontaire, mais qui permet à Sabeko de conserver ses salariés. « Nous ne sommes pas une association, mais une entreprise qui a un vrai besoin de compétences, rappelle Vincent Olagne. De plus, il faut aussi bien savoir qu'aujourd'hui, pour décrocher certains marchés publics, répondre à la clause sociale d'intégration de jeunes mineurs non accompagnés issus de l'immigration est une obligation d'éligibilité. C'est un facteur différenciant que l'on peut présenter lors des appels d'offres. » Et ce brassage culturel fonctionne : « Cela cohabite plutôt bien dans l'entrepôt, ça me fait un peu penser au film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?*, reconnaît le dirigeant, dans un sourire. Les fondateurs sont juifs, une bonne partie des salariés est musulmane et moi je suis le catho de service ! Et on n'a jamais eu de problème de ce point de vue-là ! » Les seules tensions qui apparaissent parfois naissent entre les techniciens et les apprentis : « Nos professionnels sont passionnés par leur métier, et cela les ennuie parfois d'avoir à former des jeunes, surtout quand les apprentis sont scotchés à leur portable ou en ont marre au bout de deux mois... » Il y a pourtant plein de bienveillance, et la transmission se fait entre les anciens et les plus jeunes.

Le groupe Sabeko, fondé il y a 11 ans, compte aujourd'hui plus de 70 salariés, pour un chiffre d'affaires annuel de 8,5 millions d'euros.

« Quelles que soient sa confession, sa nationalité, mais aussi sa maturité dans l'entreprise, chacun à sa place, conclut Vincent Olagne. C'est important pour moi que chaque salarié – titulaire ou en formation – ait conscience de sa valeur et révèle ses talents, Sabeko est une entreprise de service, mon rôle à moi est de me mettre au service de mes salariés. C'est ça aussi le boulot d'entrepreneur chrétien : essayer d'être un exemple... » ●

Gautier Demouveau



Chaque année, les techniciens de Sabeko réalisent près de 4 000 interventions.

REGARD SPIRITUEL

Soyons promoteurs de la dignité

Lors de sa visite à Marseille en septembre 2023, le pape François a reçu une petite délégation de travailleurs migrants, venus s'embaucher dans les exploitations agricoles de la région. Parmi eux, Iveth, Équatorienne, se faisait la porte-parole de ses collègues : « Ils ont peur d'exprimer leurs droits, leurs opinions, leurs besoins, de peur d'être licenciés de leur travail. Parfois, ils n'ont même pas le droit de boire de l'eau. Des gens sont déjà morts de déshydratation parce qu'ils travaillent dans les champs été comme hiver. [...] Il y a des gens qui, parce qu'ils ne connaissent pas bien la langue française, signent, font confiance à leur employeur et, lorsqu'ils s'en rendent compte, ils se font escroquer [dans] le paiement de leur salaire. Il y a des accidents du travail parfois provoqués par les managers eux-mêmes et ceux-ci cherchent un moyen de ne pas payer leurs droits aux congés de maladie. À deux reprises, je me souviens que les pieds de deux femmes ont été brisés par le chariot mécanique utilisé pour transporter les palettes. La seule chose que les patrons ont faite, c'est de les laisser dans une pièce à même le sol, sur un morceau de carton, et ils n'ont jamais appelé l'ambulance. C'est une collègue qui a appelé l'ambulance, elle

s'est cachée sous une table pour le faire. Et de nombreuses expériences de manque de respect envers les immigrés sont la raison pour laquelle je me tourne vers vous afin que vous puissiez prier continuellement pour nous. »

Voici une réalité de cette immigration de travail, ici en France, aujourd'hui. Cette immigration joue comme un révélateur de la manière dont nous articulons la recherche de profit et l'attention au développement de nos collaborateurs. Le migrant est-il l'ouvrier de la dernière heure (Mt 20, 1 16), qu'on fait venir parce qu'on manque de main-d'œuvre ? Alors dans ce cas-là, il mérite l'égalité de dignité promise à tous.

Parmi la même délégation, Bertha disait : « Nous travaillons la terre, nous participons à ce que cette terre, ce pays, portent et donnent la vie. C'est notre joie et notre dignité. » Soyons les promoteurs de cette dignité. ●

**PÈRE BENOÎT BLIN, CONSEILLER SPIRITUEL
DE RÉGION EDC PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR-CORSE-MONACO**

Lors de sa visite à Marseille, en septembre 2023, à Notre-Dame-de-la-Garde, le pape François a rendu hommage aux migrants disparus en mer.





MOBILISEZ-VOUS POUR VOTRE RADIO CHRÉTIENNE !



Conception : Alteriade • Photo : RCF

* 0.06 € / min. + prix d'un appel local à partir d'un poste fixe

**RADIO
DON RCF**
LA JOIE DE
DONNER

**DU 18 AU 24
NOVEMBRE 2024**



FAITES UN DON :
0 810 333 777* ou rcf.fr

ALLER PLUS LOIN

Pour prolonger ce dossier « L'immigration de travail », quelques propositions.



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

DE BORIS
LOJKINE

OCTOBRE 2024
(FILM FRANÇAIS)

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane (Abou Sangaré) répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.

Le film décrit quarante-huit heures de la vie du jeune Guinéen qui achète un récit factice selon lequel il serait un opposant politique. Devant l'agent de l'OFPPRA, il en vient à révéler sa vraie histoire.



MIGRANTS ET RÉFUGIÉS : LA SOLLICITUDE DE L'ÉGLISE. MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT

ET DU RÉFUGIÉ 2018

PAPE FRANÇOIS

SALVATOR, DÉCEMBRE 2017

Message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié, le 14 janvier 2018, dans lequel le pape fait vingt propositions pour améliorer l'accueil et la protection des personnes par les autorités politiques et les sociétés civiles dans le monde.

« Accueillir signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. Protéger se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants et des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire. Promouvoir veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés, ainsi que les communautés qui les accueillent, soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes. Le dernier verbe, intégrer, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. »



LES FRONTIÈRES D'UN DISCOURS

JACQUES-BENOÎT
RAUSCHER, O.P.

LE CERF, 2024

L'immigration enflamme et divise les opinions publiques, les partis politiques, les familles de pensées... et même l'Église. L'engagement très affirmé du pape François en faveur d'un accueil généreux des migrants ne fait pas l'unanimité. Ses interpellations répétées contre la « mondialisation de l'indifférence » ont même rencontré chez certains catholiques une fin de non-recevoir. Comment comprendre les tensions suscitées par le discours pontifical au sein de l'Église et, plus largement, dans la société ? L'auteur propose des clés de compréhension de ce désaccord, décelées à l'intérieur même de la doctrine sociale de l'Église. Il inscrit le discours des papes sur l'accueil de l'étranger dans la tradition de l'Église et il en montre l'évolution sur le temps long, en s'appuyant sur une exploration de la figure de l'étranger dans la Bible et dans la théologie chrétienne.



LA MONNAIE ET L'ARGENT À LA LUMIÈRE DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

L'ASSOCIATION DES ÉCONOMISTES CATHOLIQUES - TÉQUI, 2024

La monnaie et l'argent sous l'angle de la doctrine sociale de l'Église : vaste sujet qui conduit à de très nombreuses réflexions qui, cependant, n'épuisent en rien le sujet, tant il est complexe et riche, et tant il évolue au cours du temps.

Les huit contributeurs définissent la monnaie elle-même et son rapport avec la vie commune, et donc avec le politique, puis interrogent sa fonction et son usage, en introduisant une dimension plus spécifiquement morale et abordent plus particulièrement l'éclairage de la tradition chrétienne sur l'usage même de l'argent.

Ce livre ne se contente donc pas d'offrir une vision étatique de la monnaie, mais, se fondant sur le magistère de l'Église, nous propose une réflexion structurée, de la personne au monde, sur l'argent et son usage.

À LIRE



*Son sourire nous éclaire,
votre don l'encourage*



60ans
d'engagement

OCH
FONDATION
CHRÉTIENNE
au service
des personnes
malades ou
handicapées et
de leurs proches

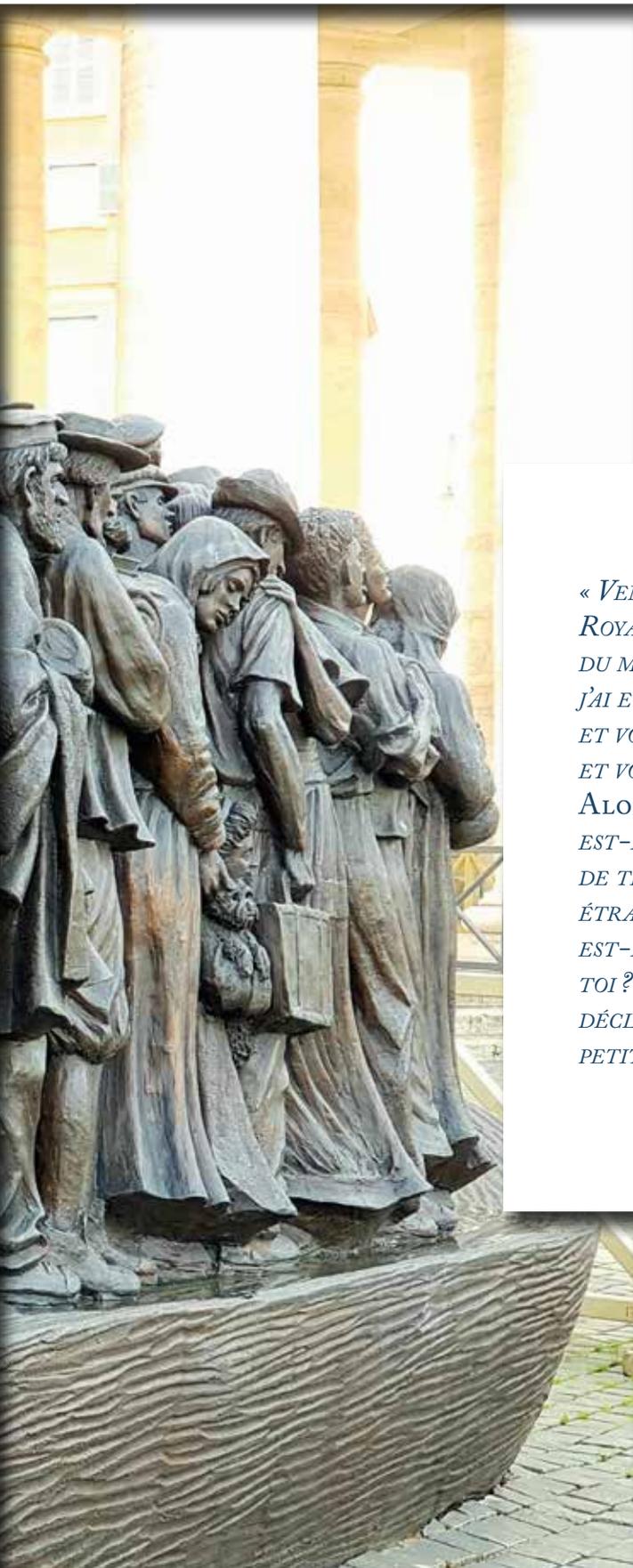
*Soutenez les familles touchées
par le handicap ou la maladie,
faites un don sur **dons.och.fr***





En 2019, à l'occasion de la journée mondiale du migrant et du réfugié, le pape François a inauguré, place Saint-Pierre, une statue en bronze représentant cent-quarante migrants, inspirée d'un verset de la Lettre aux Hébreux : « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. »

PAROLE ET SOURCES



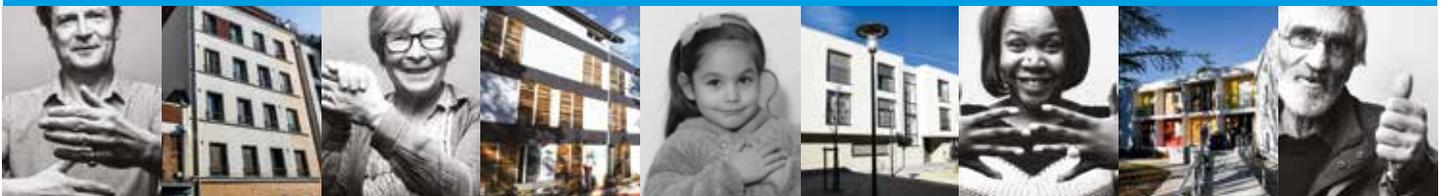
« VENEZ, LES BÉNIS DE MON PÈRE, RECEVEZ EN PARTAGE LE ROYAUME QUI A ÉTÉ PRÉPARÉ POUR VOUS DEPUIS LA FONDATION DU MONDE. CAR J'AI EU FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À MANGER ; J'AI EU SOIF ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À BOIRE ; J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ RECUEILLI ; NU, ET VOUS M'AVEZ VÊTU ; MALADE, ET VOUS M'AVEZ VISITÉ ; EN PRISON, ET VOUS ÊTES VENUS À MOI. »
ALORS LES JUSTES LUI RÉPONDONT : « SEIGNEUR, QUAND NOUS EST-IL ARRIVÉ DE TE VOIR AFFAMÉ ET DE TE NOURRIR, ASSOIFFÉ ET DE TE DONNER À BOIRE ? QUAND NOUS EST-IL ARRIVÉ DE TE VOIR ÉTRANGER ET DE TE RECUEILLIR, NU ET DE TE VÊTIR ? QUAND NOUS EST-IL ARRIVÉ DE TE VOIR MALADE OU EN PRISON, ET DE VENIR À TOI ? » ET LE ROI LEUR RÉPONDRA : « EN VÉRITÉ, JE VOUS LE DÉCLARE, CHAQUE FOIS QUE VOUS L'AVEZ FAIT À L'UN DE CES PLUS PETITS, QUI SONT MES FRÈRES, C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT ! »

ÉVANGILE Mt 25, 33-40 (TOB)

VOTRE ARGENT PEUT CONSTRUIRE DE TRÈS BELLES CHOSSES.

Devenez actionnaire de la Foncière d'Habitat et Humanisme.

- ▶ Un investissement à fort impact social, utile et solidaire.
- ▶ Un investissement assorti d'un avantage fiscal*.



Depuis près de 40 ans, **la Foncière d'Habitat et Humanisme construit, achète et rénove des logements pour les personnes en difficulté.** Agréée Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale (ESUS) et reconnue Service d'Intérêt Économique Général (SIEG).

**SOUSCRIPTION JUSQU'AU
20 DÉCEMBRE 2024****

Contact : 04 72 26 03 48
epargne.solidaire@habitat-humanisme.org



www.habitat-humanisme.org

***25% du montant investi (réduction d'impôt sur le revenu au titre des revenus 2024, dispositif IR-PME-SIEG soumis à plafond)**

**Le prospectus complet décrivant l'opération et son résumé sont disponibles sur simple demande auprès de la Foncière d'Habitat et Humanisme, ou sur les sites internet www.habitat-humanisme.org et www.amf-france.org. L'attention des souscripteurs est attirée sur le résumé du prospectus et notamment sur les paragraphes 2.3 et 3.4 qui recensent les principaux facteurs de risques en lien avec l'émetteur et avec ces augmentations de capital. Cette augmentation de capital ouverte à compter du 4 septembre 2024 sera close dès que le montant appelé sera souscrit et au plus tard le 20 décembre 2024.



FAIRE MOUVEMENT

Entreprendre pour la maison commune : l'itinéraire



Trois questions à Maxime Pawlack, président de la commission Conversion écologique des EDC.

Comment est née l'idée de l'itinéraire *Entreprendre pour la maison commune* ?

Il y a deux ans, le Brest (bureau national restreint des EDC) a souhaité mettre en mouvement les membres EDC sur les enjeux d'écologie intégrale. C'est ainsi que nous avons créé la commission pour la conversion écologique :

nous sommes une douzaine et avons commencé à réfléchir à un format efficace et autoporteur avec trois objectifs : sensibiliser, porter les spécificités des entrepreneurs et dirigeants chrétiens face aux questions écologiques au service des hommes, et enfin, donner des clés pour se mettre en action. Le format vidéo s'est imposé. Nous nous sommes inspirés de *The Week* (N.D.L.R. : un parcours sur les défis environnementaux) et l'avons adapté à un public entrepreneurial et pour y ajouter une dimension spirituelle.

Quel est le contenu de l'itinéraire, à qui s'adresse-t-il ?

L'itinéraire est à destination des équipes EDC, mais il a été conçu pour être accessible à tous.

Les vidéos sont ainsi mises en ligne sur YouTube et il n'est pas nécessaire d'être membre pour les suivre. Notre ambition est de porter notre message au-delà des EDC. L'itinéraire est d'ailleurs déjà repris et mis en place en paroisse, en famille ou dans le cadre d'autres mouvements chrétiens. Évidemment, il est très orienté entreprise, mais cet angle intéresse plus largement que les dirigeants ou les chefs d'entreprise : comprendre ce que font les entreprises sur le sujet intéresse tout le monde.

Comment se l'approprier, pour quels fruits ?

Le principal fruit est de comprendre que notre âme a des besoins fondamentaux qui, s'ils ne sont pas assouvis, entraînent une inquiétude spirituelle amenant à des désordres extérieurs. Nous voulons faire comprendre que nos désordres intérieurs ont un lien direct avec les désordres extérieurs du monde. Les crises du monde sont ainsi le reflet d'une crise spirituelle plus profonde.

Comprendre ce message très fort permet aux chrétiens de prendre leur part et ensuite de passer à l'action : l'itinéraire donne des clés et montre des témoignages pour passer à l'action, d'entrepreneurs qui se sont mis en route. ●



L'itinéraire est à destination des équipes EDC, mais il a été conçu pour être accessible à tous.

L'ITINÉRAIRE



Université d'automne : reconnaître et révéler les talents dans l'entreprise

Chaque année, l'Université d'automne des EDC est l'occasion de rassembler tous les membres en responsabilité dans le mouvement. L'événement s'est déroulé à la Grande Crypte, à Paris, le 4 octobre dernier ; l'occasion d'échanger, de prier, mais aussi de réfléchir à la thématique des talents, dans la continuité des assises nationales de Bordeaux.

« *V*ous avez tous accepté de prendre une responsabilité aux EDC, soyez-en fiers, parlez-en autour de vous, soyez des témoins. Vous savez qu'en étant témoins, vous acceptez de laisser agir le Christ en vous, c'est de votre foi que vous témoignez. » C'est par ces mots que Pierre Guillet, président du mouvement, a lancé cette Université d'automne sur le thème Reconnaître et révéler les talents. C'est un philosophe qui a lancé la réflexion : Bruno Roche. Professeur spécialiste de l'évolution des idées contemporaines et des mentalités, il dénombre quatre approches complémentaires quand on évoque le sujet. La première est théologique : « *Tout*

le monde connaît la parabole des talents. Ce talent dont il est question ici, c'est le don de la parole de Dieu (...) que nous ne pouvons pas garder pour nous-mêmes. Par extension, cela représente l'ensemble des dons que nous avons reçus et dont nous devons faire profiter les autres. Dans l'histoire, le serviteur qui enterre son talent le fait par crainte de son maître... » Et Bruno Roche de souligner : « *Toute forme de pouvoir crée de la peur et de l'intimidation ; même si celui qui l'exerce n'en a pas forcément conscience ! Cela peut inhiber le talent...* » À partir de la Renaissance, la notion prend une signification nouvelle, plus philosophique, empreinte d'humanisme. Le talent devient alors un élément qui distingue les individus. Ce sont ces qualités et dispositions particulières, par lesquelles nous allons faire reconnaître notre singularité : le talent devient l'art de bien faire.

La notion de talent relève également du volet psychologique, précise Bruno Roche : « *La reconnaissance de la singularité d'un individu passe par celle de ses talents. Et cette dernière doit être réciproque ; un patron ne doit pas seulement reconnaître le talent de ses collaborateurs, il doit lui-même accepter que ses salariés reconnaissent son talent. C'est d'ailleurs à cette seule condition que le travail ouvre sur la coopération.* » De là, découle l'élément sociologique : les organisations font face aujourd'hui à une plus grande incertitude. Pour le philosophe, il y a, dans la notion de talent, l'idée d'un pouvoir d'adaptation, d'une

Bruno Roche, philosophe, et Arnaud Guirouvet, dirigeant et membre du mouvement, ont échangé sur le thème Reconnaître et révéler les talents.





souplesse : « Si vous dirigez avec talent, vous avez des paroles et des comportements ajustés aux circonstances et à l'esprit dans lequel vous exercez votre responsabilité... Cet art de l'ajustement, marqué par l'incertitude, devient la denrée la plus précieuse. À la différence de la compétence et du génie, le talent permet de jouer sur ces capacités d'adaptation. »

Prendre le risque de parier sur un talent

« Dans la réalité, c'est parfois un peu plus compliqué », reconnaît Arnaud Guirouvet, autre grand témoin de la matinée. Pour l'ancien président de région EDC Auvergne-Rhône-Alpes, qui a notamment repris trois entreprises industrielles en difficulté en 2019, il n'est pas toujours facile de reconnaître un talent : « C'est un risque à prendre, et on peut avoir peur de se tromper. Il est important de prendre son temps et de discerner. Il faut aussi se faire confiance et oser faire des choix qui semblent parfois un peu surprenants. » Pour réussir ce pari, Arnaud Guirouvet reconnaît qu'il faut aussi parfois lever quelques blocages chez les salariés. « Si le salarié que vous avez nommé à un poste à responsabilité, parce que vous l'aviez senti capable, ne réussit pas, c'est une pression sur l'entreprise, mais aussi sur la personne elle-même. Il faut donc lui laisser la capacité de ne pas avoir peur de s'engager ; cela passe par le droit à l'erreur. »

De la théorie à la pratique : des participants témoignent

« Je retiens qu'une personne qui a un talent non exploité n'est pas forcément à sa bonne place dans l'entreprise », remarque Yves de la Porte, président de l'équipe Sceaux-Verrières et fondateur d'une entreprise adaptée. « Cela étant, je pense que la fiche de poste peut parfois inhiber les talents, par peur de sortir du cadre. En tant que dirigeants, nous avons aussi un rôle à jouer, pour aider nos collaborateurs à exploiter et nourrir leurs talents... » Quitte à se remettre en question : « Si un collaborateur est défaillant, est-ce parce qu'il n'est pas à sa place ou parce que je lui demande des choses qu'il ne peut pas faire ? » se demande Claire Paignac, coprésidente de l'équipe Angoulême Marthe-Robin et directrice d'une entreprise d'impression multisupport. Elle poursuit : « Comment arriver à lui faire prendre conscience de ses propres talents ? Personnellement, je suis actuellement dans une situation où j'ai du mal à trouver une issue ! » « Il faut peut-être aussi ne pas avoir une vision trop précise de ce que l'on veut obtenir et laisser faire les choses », reconnaît Alain Brémaud, président de l'équipe Châtelleraut et directeur adjoint d'un IUT. « Pour cela, il faut avoir un écosystème positif qui laisse les talents éclore. On pense parfois avoir de très bonnes idées, ce n'est pas toujours le cas ! »

L'importance de la subsidiarité

Pour le dirigeant, il est important de laisser s'exprimer les potentiels présents dans l'entreprise, même sans expérience. Et la subsidiarité peut aider à faire ce pari : « Pour moi, c'est l'un des piliers les plus importants de la pensée sociale chrétienne, car elle permet vraiment à chacun de prendre sa pleine responsabilité en lui donnant les moyens de le faire, explique Arnaud Guirouvet. Ce n'est pas de la délégation, cela permet à la personne de se révéler dans sa fonction. » Par exemple, cet opérateur chargé d'un robot de découpe laser à qui l'on confie la maintenance de son outil : « Je l'ai vu passer d'un simple exécutif de tâche à un responsable de machine qui prenait les décisions. Résultat : moins de pannes et une joie de faire son métier, qui se transmet aux autres salariés. »



POUR ALLER PLUS LOIN

Replay de la table ronde, fiches « bonne pratique », présentation des commissions, actus...

Faire confiance à ses équipes en essayant de développer les talents est aussi une manière de leur donner de la reconnaissance. Autant d'éléments positifs pour les individus, mais aussi pour l'entreprise, qui se voit dotée d'une meilleure adaptabilité face aux difficultés

qu'elle peut rencontrer. « Cela donne en effet une agilité, en permettant de réagir vite, note le dirigeant. Il vaut mieux mettre beaucoup de responsabilisation au plus près du terrain, plutôt que d'avoir une structure très centralisée, ce qui entraîne plus d'inertie. » Un avis partagé par Bruno Roche : « La subsidiarité et la coopération sont les deux idées de génie de cette PSC. Si on en appliquait ne serait-ce que 5 % dans le monde du travail, tout irait bien mieux. Mais il faut reconnaître que l'idée de laisser l'initiative n'est pas vraiment dans l'air du temps dans la majorité des entreprises. »

Une réalité qui expliquerait en partie la difficulté de fidélisation d'une partie des salariés. « L'attention des jeunes salariés par rapport au projet de l'entreprise est beaucoup plus grande aujourd'hui, précise le philosophe. Avant, les personnes recherchaient en priorité une structure stable et sécurisante. Aujourd'hui, elles demandent de l'intensité. Cela va au-delà du projet d'entreprise, elle questionne sa raison d'être. » ●

Gautier Demouveau



Élise Bernard, présidente de l'équipe - Cour-Cheverny.

Le déclic des assises

« Au début, j'accompagnais juste mon mari aux assises du Havre. Et puis, avec une amie venue aussi avec son mari, on s'est laissé emporter », résume Élise Bernard. Des assises qui leur ont donné envie de se lancer dans le mouvement en créant une équipe. Une troisième femme, agent général, les rejoint. Un noyau colore de façon particulière leur équipe : « D'autres femmes nous ont rejointes, des hommes sont

venus, mais ils ont préféré partir devant la majorité féminine ! »

L'équipe compte aujourd'hui cinq femmes dans la quarantaine et trois autres encore en étape d'accueil. Une équipe 100 % féminine constituée non pas par volonté mais « par la providence, certainement ».

Dès le début, Élise contacte le curé de la paroisse pour être conseillère spirituelle : « Il ne connaissait pas les EDC, mais cet appel lui plaît

énormément ainsi que notre équipe féminine. »

La majorité de l'équipe a participé aux assises de Bordeaux : « Un moment très fort, cela nous a transformées. »

Une impulsion centrale pour cette équipe où toutes apprécient la richesse du mouvement « qui permet d'unifier notre vie d'entrepreneuse, de femme, de mère, d'épouse, de chrétienne sous le regard du Christ et à l'écoute de l'Esprit-Saint. » ●

H. B.

ACAT
france

Léguer un monde où nul ne martyrise ses semblables

La dignité en héritage

L'ACAT-France, ONG chrétienne de défense des droits humains, créée en 1974, agit contre la peine de mort et la torture à travers le monde. En mémoire du Christ torturé et exécuté, catholiques, orthodoxes et protestants agissent ensemble pour qu'aucun homme ne souffre entre les mains des bourreaux.



ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances-vie | www.acatfrance.fr

ACAT-France, 7 rue Georges Lardennois Paris 19 • Service dons et legs • 01 40 40 42 43 • relationdonateurs@acatfrance.fr




Age & perspectives
Chez nous, vous êtes bien chez vous

Maintien à domicile des personnes fragiles

Personnes âgées

Personnes malades

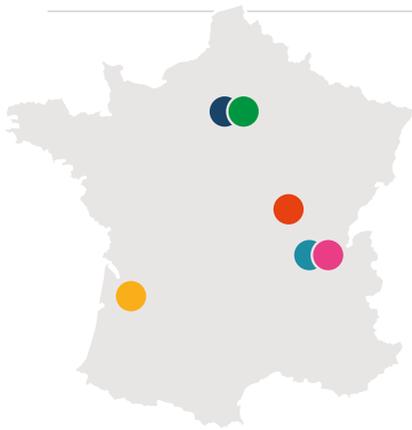
Personnes en situation de handicap

contact@aetp-groupe.fr

04 78 24 99 13

www.ageetperspectives.com





BIENVENUE AUX NOUVEAUX PRÉSIDENTS ET CONSEILLER SPIRITUEL



Père Bruno Delmas, conseiller spirituel régional Aquitaine

« Ce ne sont pas les prêtres ou les religieux qui vont aller dans les entreprises. » Affable, le père Bruno Delmas, conseiller spirituel depuis trois ans d'une équipe EDC, se réjouit de cette « belle mission » pastorale qui consiste à réfléchir à la manière dont les « dirigeants chrétiens peuvent mettre en place la présence du Christ dans la vie ». Une mission qu'il place dans la suite du concile Vatican II qui encourage les chrétiens à « témoigner du Christ dans le poste de travail, témoigner du Christ dans la vie de tous les jours ».

Comme actuel curé de la paroisse de Mérignac, il s'inspire des échanges avec les entrepreneurs qu'il côtoie pour gérer les défis RH, administratifs ou financiers auxquels il fait face. « Tout parcours de vie personnelle à partager est nourrissant. Mais je ne gère pas une entreprise : mon but n'est pas de faire des profits. »

Appelé pour être conseiller spirituel régional Aquitaine, il n'a pas hésité longtemps. Le prêtre de 53 ans, engagé dans le dialogue islamo-chrétien, espère apporter un éclairage spirituel à la réflexion d'entreprise car « parfois la réussite humaine est un échec pour Dieu et inversement ».



Emmanuel Aumônier, président de région Pays de la Loire

« Les dirigeants chrétiens sont-ils de meilleurs managers ? Voilà une sacrée question », assure le nouveau président des EDC Pays de la Loire. En huit ans, Emmanuel Aumônier s'est engagé de plus en plus dans le mouvement pour creuser la réponse, comme président d'équipe puis animateur de secteur. Il commence sa nouvelle mission de président en même temps qu'un nouveau poste dans un cabinet de recrutement Hunteo.

Le père de quatre enfants veut apporter sa « pierre au bien commun » en permettant « à un maximum de personnes chrétiennes ou en réflexion de se nourrir de la pensée chrétienne ». Lors des échanges au sein des EDC, le dirigeant a travaillé sur les notions de subsidiarité et de fragilité. Une forme de prise de conscience : « J'ai dû changer beaucoup de choses dans mon jeu, si j'ose la comparaison avec le tennis. C'est difficile, mais quel bonheur une fois que ça passe. Je réalise la puissance que ça apporte dans l'épanouissement des collaborateurs et incidemment la déclinaison dans la performance. »

Emmanuel Aumônier veut faire rayonner cette réflexion auprès du plus grand nombre, en gardant les yeux fixés sur Dieu. « Il ne s'agit pas simplement de s'inspirer des valeurs de la pensée sociale chrétienne, mais de s'inspirer du Christ à travers elles. »



Stéphane Devin, président de région Alsace

Après une dizaine d'années au sein des EDC, d'abord à Lyon puis à Strasbourg, ce fut « une grande surprise » pour Stéphane Devin de prendre la présidence des EDC Alsace. Un appel venu au moment où le quinquagénaire cherchait un « engagement d'Église ».

« C'est un mouvement qui m'a beaucoup appris et je voulais lui rendre ce qu'il m'a apporté. » Le directeur régional Est du groupe d'audit KMPG est déterminé à dynamiser le mouvement en Alsace, territoire qui possède « une base économique très solide et très forte, constituée de beaucoup d'entreprises familiales, traditionnellement discrètes, que leur implantation au cœur du sillon rhénan a naturellement ouvertes sur l'Europe ». Autre spécificité du mouvement alsacien qui plaît à Stéphane Devin : « J'ai découvert le côté œcuménique. En Alsace, nous avons deux conseillers spirituels, un catholique et un protestant. »

Cette nouvelle mission ? Un défi puisqu'il « faut faire de la place dans l'agenda professionnel et personnel », mais aussi par le rôle de représentation qu'emporte la fonction de président : « Il faut affirmer ses convictions car vous êtes identifié comme chrétien. » Des convictions qui se nourrissent notamment « des belles histoires de vie que l'on rencontre aux EDC ».

À lire : la rencontre avec Stéphane Devin, dans *Dirigeants chrétiens* n° 119



Caroline Schrupf,
conseillère spirituelle régionale
Pays de la Loire

Caroline Schrupf a d'abord approché les EDC à Nantes par l'engagement de son mari, chef d'entreprise. Après trois ans comme conseillère spirituelle dans une équipe locale, la pasteur de l'Église protestante unie de France, installée depuis trois ans à Laval, a accepté cette responsabilité au niveau régional. *« J'apprécie beaucoup la dynamique de la vie d'une équipe, qui ressemble à un groupe de maisons ou une fraternité. C'est très complémentaire de l'église locale ou de la paroisse car la vie chrétienne se vit d'abord dans les relations de proximité, lorsque l'on partage le quotidien. Cette proximité avec des gens qu'on n'a pas choisis nourrit ma foi. »*

Convaincue de la relation indéfectible entre la fraternité et l'altérité en Christ, Caroline Schrupf voit cette mission comme un gage concret de l'œcuménisme des EDC. *« Assumer la vocation d'être dans l'unité chrétienne nécessite de s'engager pour être un témoignage prophétique de la diversité et de la richesse. »* Mère de trois enfants désormais adultes, elle poursuit sa mission auprès des EDC et dans la petite église protestante de Mayenne, afin que *« le message de Jésus soit vécu à la base, comme dans le livre des Actes, sans fioritures »*.



Père Charles-Thierry Ndjandjo,
conseiller spirituel
Île-de-France Ouest

À 34 ans, le père Charles-Thierry Ndjandjo compte parmi les membres les plus jeunes des EDC. Après une école de commerce, il entre au séminaire en France puis à Rome avant d'être ordonné en septembre 2020. Revenu dans son diocèse de Pontoise, il est nommé dans le groupement paroissial Hautil, près de Cergy, en 2021.

Appelé à devenir conseiller spirituel d'une équipe EDC, il y découvre *« énormément de choses sur la manière d'être prêtre, d'être pasteur, d'être leader »*, autant dans les échanges que lors des conférences.

Présent sur Instagram et chroniqueur sur KTO, Charles-Thierry Ndjandjo assure aussi la charge de l'aumônerie générale des étudiants de Cergy, une mission qui va de pair avec son engagement aux EDC. *« Je prépare les étudiants à être des chrétiens dans le monde, en particulier dans le monde de l'entreprise : grâce aux EDC, j'ai une pastorale au niveau des étudiants qui a une perspective de long terme. »* Le jeune et dynamique prêtre veut d'ailleurs organiser des rencontres entre les jeunes et les dirigeants qu'il connaît, décidé à s'engager dans sa nouvelle mission : *« Quitte à être dans un mouvement, autant l'être à fond. »*



Fany Cérèse,
présidente des EDC
Languedoc-Roussillon

Dirigeante de trois sociétés, souvent en déplacement dans le monde entier, conférencière, mère d'un jeune adolescent... Fany Cérèse a longtemps hésité à prendre la présidence des EDC. *« J'avais peur de trahir mes engagements en cours. Mais je me suis rendu compte qu'en refusant ce service, c'était moi-même que je trahissais. »*

Pour cette architecte installée à Montpellier, engagée aux EDC depuis trois ans, les assises ont été une révélation dans la découverte *« de l'ampleur et de la richesse du mouvement »* et l'incitation à s'engager dans la vie bénévole en insufflant plus de subsidiarité dans ses entreprises a été l'étincelle pour sauter le pas de cette nouvelle aventure. *« J'aime beaucoup travailler en réseau, monter des partenariats, faire des choses nouvelles avec des personnes que je ne connais pas. »*

Malgré un agenda surchargé, l'insatiable entrepreneuse veut promouvoir la sortie du monde et le silence, notamment à travers l'organisation de retraites spirituelles. *« En étant chef d'entreprise, on est confronté à énormément de décisions difficiles au quotidien et il faut faire vite. On a tendance à réagir alors que parfois, il faut se retirer du monde pour accueillir une parole plus grande. »*

J.-B.H.

UNIAPAC

● Une présidente pour l'Uniapac

C'est à Manille, lors du 28^e congrès mondial de l'Uniapac, que Sigrid Marz a répondu à l'appel et accepté de devenir la nouvelle présidente de l'Union internationale des dirigeants et cadres chrétiens. Une nouvelle responsabilité que cette chef d'entreprise belge aborde avec sérénité et détermination.



Sigrid Marz et Pierre Guillet au congrès de Manille.

« **Q**uand j'étais scout de Saint-Georges, j'ai promis d'assumer mes responsabilités dans le monde en tant que chrétienne. Cet appel pour l'Uniapac augmente ma sphère d'influence et de service », explique Sigrid Marz. Un esprit de service modelé grâce à un outil très simple : l'examen de conscience ignacien : « *Un outil primordial pour moi.* »

L'appel pour devenir présidente, elle l'a accepté avec joie pour, dans un premier temps, mettre à jour la culture et la proposition de valeur de l'Uniapac « *que je vois comme un vol d'oiseaux migrateurs qui avancent en sachant garder leurs distances tout en travaillant la cohésion du groupe pour aller ensemble dans la même direction.* »



C'est essentiel que l'Uniapac puisse aider les jeunes à créer cette économie pleine de sens décrite par le pape, pour que les pauvres, exclus et marginalisés puissent nous féliciter pour le virage de l'économie auquel les entreprises ont contribué.

Elle insiste cependant sur le fait qu'en tant que fédération chrétienne, ce n'est pas le résultat en lui-même qui compte, mais que l'essentiel réside bien dans l'alliance créée pour avancer ensemble sous le regard du Seigneur.

Passer d'un collectif à une véritable communauté où chacune des associations pourra trouver sa juste place, c'est une première étape pour que toutes puissent « *recevoir l'énergie nécessaire et redonner de la gratitude et ainsi avancer, ensemble, vers le bien commun.* »

Ce rayonnement, c'est principalement, comme Sigrid le rappelle : « *Le rayonnement de la pensée sociale chrétienne dans le monde de l'entreprise en ces temps d'une économie globalisée et en crise. C'est essentiel que l'Uniapac puisse aider les jeunes à créer cette économie pleine de sens décrite par le pape, pour que les pauvres, exclus et marginalisés puissent nous féliciter pour le virage de l'économie auquel les entreprises ont contribué.* »

Elle conclut en rappelant les paroles de sœur Alessandra Smerilli, adressées à l'Uniapac à Manille : « *Vous avez une masse critique, investissez-la.* » Un appel complété par les paroles du père spirituel de la fédération : « *Prenez le point de vue de la périphérie pour une économie plus fraternelle, juste et inclusive.* » ●

Herveline Barbarin

Organisation œcuménique internationale qui fédère les associations de chefs d'entreprise chrétiens du monde entier.
Tél. 0033 (0) 1 55 73 07 54
contact@uniapac.org
www.uniapac.org

INTERNATIONAL ET OUTRE-MER

Assises régionales : inclure toutes les équipes

Le 29 mars prochain, les équipes suisses accueilleront tous les membres de la région International et Outre-mer pour leurs assises régionales. Cent-cinquante membres sont attendus pour cet événement sur le thème : intelligence artificielle, chemin d'espérance ?

« **C**e thème est une continuité des assises régionales à Bruxelles sur la transition écologique, et évidemment à Bordeaux sur l'avenir du travail.

Réfléchir en tant que leader chrétien aux mutations du travail implique de réfléchir à la troisième grande disruption de notre époque, l'intelligence artificielle », explique Benoît Gaillard, membre de l'équipe suisse d'organisation.

C'est un des conseillers spirituels d'équipe qui a mis en perspective ce thème de l'IA avec l'invitation du pape François à devenir pèlerins d'espérance. L'objectif premier de ces assises est de favoriser une rencontre avec le Christ et de renforcer les liens fraternels. Le débat autour de ce thème controversé sera l'occasion d'une réflexion critique et de s'ouvrir à l'appel du Christ. « L'idée est de donner des clés pour devenir pèlerins d'espérance dans son entreprise face au changement

engagé par l'IA », précise Benoît. Des tables rondes et plénières poseront un cadre théologique et les discussions se poursuivront pour voir comment la pensée sociale chrétienne aide à avoir un regard d'espérance sur l'IA.

Des discussions auxquelles seront incluses toutes les équipes, même les plus éloignées : « Nous avons vraiment conçu le programme pour que tous puissent vraiment participer et non assister : en leur fournissant en amont des éléments de réflexion, smartfeuille, vidéos préparatoires... Et en intégrant leurs inputs et réactions à nos discussions », détaille Benoît.

Une inclusion visible puisque les équipes participant à distance seront affichées au cœur du dispositif « pour nous immerger au cœur de la diversité de notre région ».

Une diversité présente aussi physiquement en Suisse avec des membres venant de New York, Dubaï, Singapour... « Pour les équipes suisses, c'est très important de les accueillir : nous étions la première équipe en dehors de France, plus de dix ans après des équipes EDC du monde entier sont à Genève, c'est un beau témoignage de la santé du mouvement! »

D'ici là, les organisateurs sont heureux de pouvoir compter sur l'aide des équipes de Bruxelles, entre autres, et appellent également aux retours de tous les autres membres : « Venez témoigner de ce que l'adoption de l'IA a signifié comme défi et espoir dans votre entreprise! » ●

H. B

Contact de Benoît pour témoigner sur l'IA :
gaillardbx@gmail.com.

Comment faire pour que les membres de la vaste région IOM puissent assister aux assises régionales à Genève ? C'est le défi de l'équipe d'organisation de l'événement qui se tiendra le 29 mars sur le thème « L'IA, un chemin d'espérance ? »





40^{ans} Ircom

40 RAISONS DE

DONNER pour nos 40 ANS

Les bourses des étudiants permettent le fonctionnement de l'Ircom, mais ne suffisent pas à son développement.

Les priorités de l'Ircom :

- // Promotion à taille humaine
- // Accompagnement personnalisé
- // Plafonnement des frais de scolarité
- // Développement en France et à l'étranger



Faire un don

ircom.fr



TRANSFORMER LE MONDE

Oser témoigner en qualité de dirigeant chrétien

« *Agir pour influencer* », c'est l'une des trois pistes pour les EDC données par Pierre Guillet aux assises du Havre. Son invitation résonne encore dans les esprits : « *Nombreux sont ceux qui ont déjà pris la parole dans leur région. C'est magnifique mais ce n'est pas encore assez ! Osez témoigner en qualité de dirigeant chrétien ! C'est très important qu'on fasse entendre notre point de vue dans la société.* » Pour aider ses membres dans leur communication presse et digitale en région – notamment à l'occasion des assises régionales – le mouvement met des supports à disposition.

Pour aider les membres du mouvement dans leur rayonnement régional, et en coopération avec l'équipe de communication des EDC, trois outils sont proposés sur le site des EDC. **Un kit de communication avec la presse régionale** a été conçu pour accompagner les membres dans leurs relations avec la presse, à l'occasion des assises régionales et plus largement : quels objectifs se donner ? Quels grands principes retenir ? Quand diffuser l'information ? Comment rédiger un communiqué de presse ? Comment prendre la parole ? Ce kit vous permettra d'activer des relais dans la presse régionale et de susciter des retombées médiatiques dans les journaux de votre région de manière à faire connaître votre actualité et, plus généralement, le mouvement des EDC, sa vocation, son importance régionale, ses événements, dont certains sont ouverts à tous comme les assises régionales.

Vous souhaitez passer un message, engager une réflexion et nourrir le débat en portant une voix des EDC ? **Un tutoriel pour rédiger une tribune** vous propose des clés pour rédiger et convaincre.

Enfin, **un kit de communication digitale** vous donne des outils pour accroître votre rayonnement numérique : quels sont les canaux de communication digitale nationaux ? Quelles infos régionales y relayer ? Et enfin, quelles recommandations concrètes : comment créer un post LinkedIn ? Comment le rédiger ? Quels éléments peuvent rendre une publication intéressante et susciter l'envie de la partager ? Quelles bonnes pratiques ? Quelles erreurs éviter ?

À vous à présent d'oser témoigner ! ●



C'est très important qu'on fasse entendre notre point de vue dans la société.



OÙ TROUVER
LES KITS ET
LE TUTO ?

REGARD SUR LES EDC LIBAN

Le Liban renaîtra de ses cendres

En 1986, Joe Hatem fonde l'entreprise de logiciels de gestion Profiles Software, en pleine guerre civile au Liban. Trente-sept ans après, cet ancien président des EDC Liban témoigne de la résilience des Libanais emportés dans une nouvelle phase de guerre menée par Israël : « L'entreprise continuera, quoi qu'il arrive. »

À bientôt 70 ans, Joe Hatem pourrait être un grand-père paisible profitant d'une retraite bien méritée auprès de ses proches, dans les montagnes libanaises. Si deux petits-enfants sont venus agrandir la famille qu'il forme avec sa femme et son fils, Joe Hatem continue à diriger Profiles Software, une entreprise de solutions logicielles dédiées à la gestion des entreprises, alors que les frappes israéliennes traumatisent le pays déjà très éprouvé par une succession de crises. Ce qui n'est pas pour effrayer Joe Hatem, ex-président des EDC Liban et actuel responsable des relations internationales.

Fier de son pays, le chef d'entreprise a dû se battre pour créer puis développer Profiles Software avec son associé Fady Geagea. Après des études à l'école d'ingénieurs de Tarbes, Joe Hatem rentre dans son pays en 1982, alors en proie à l'occupation de l'armée israélienne. Le conflit en cours n'arrête pas le jeune diplômé qui décide de lancer une entreprise

révolutionnaire pour l'époque, notamment en raison de sa petite taille.

« Nous n'étions pas une grande multinationale comme Microsoft ou SAP ; personne ne croyait à notre projet, même nos parents qui nous soutenaient financièrement. Mais je me suis entêté et l'entreprise est née », se souvient-il. Cet entêtement, qu'il a gardé tout au long de sa vie, a fait de son entreprise ce qu'elle est désormais : 24 salariés au service de 3 000 clients au Liban et à l'international.

Avec la guerre actuelle, celui qui a incubé son entreprise dans des abris souterrains lors de la guerre civile, n'hésite pas à se sacrifier pour son entreprise. « Nous mangeons de la vache enragée pour payer nos salariés car cette entreprise doit être maintenue à flot », répète-t-il ; un mantra qui a guidé sa vie. Les bureaux situés dans le quartier à l'est de la ville, à Jdeideh, continuent d'accueillir les salariés. « Nous sommes à 4 000 ou 6 000 mètres des bombardements chaque nuit.



Avec son associé Fady Geagea, Joe Hatem se bat pour que l'entreprise continue, quoi qu'il arrive.

À l'instar de Profiles Software, les entreprises libanaises s'adaptent mais ne s'arrêtent pas.



Nous ne représentons pas une cible, je l'espère de tout cœur. »

Inévitablement, la guerre obère les résultats économiques de l'entreprise. Certains clients, dans le sud du pays, « ont dû relocaliser ou se mettre totalement à l'arrêt, et leur priorité n'est évidemment pas de nous régler les factures ». Si l'entreprise ne parvient plus à vendre de nouveaux systèmes en raison de l'absence de nouveaux clients, les redevances de maintenance sur les systèmes déjà installés permettent d'alimenter les caisses. De plus, les quelques clients à l'international, principalement dans les pays du Golfe et en Afrique, continuent d'honorer leurs factures : pour la plupart des Libanais expatriés, avisés de l'excellence de l'entreprise de services, « une forme de téléphone arabe », sourit Joe Hatem.

À l'instar de Profiles Software, les entreprises libanaises s'adaptent mais ne s'arrêtent pas. Les salariés continuent de venir au bureau pour travailler, « une crise comme nous en avons déjà vécu beaucoup », explique l'actuel responsable des relations internationales des EDC Liban. « Mais nous avons une responsabilité en tant qu'humains. » Ainsi l'homme, maronite convaincu, vient en aide aux trois-cents réfugiés dans l'école publique de son village, à trente kilomètres de Beyrouth. Il faut penser à la nourriture, mais surtout à l'hygiène (douches, déchets...) sous peine de voir se développer des maladies dans les prochaines semaines.

« Il faut bien continuer à distribuer les choses nécessaires comme l'alimentation ou le matériel médical : si tout s'arrêtait du jour au lendemain, ce serait une catastrophe. » En réalité, résume l'entrepreneur : « La guerre et la météo, c'est un peu la même chose. On n'a aucune emprise sur ce qui se passe sur notre territoire, ce sont des injonctions américaines, russes, israéliennes... Dans sa vie, un Libanais va vivre au bas mot deux ou trois guerres. Donc on s'habitue. C'est la résilience du Libanais qui maintient essentiellement l'économie locale. » Mais, une résilience que de moins en moins de jeunes veulent vivre, tous cherchant à s'expatrier et à vendre leurs compétences professionnelles dans des pays moins bringuebalés par les guerres. La moitié de ceux qui restent est au chômage.

Alors que son fils est devenu le troisième associé de l'entreprise, Joe Hatem garde espoir et assure que le Liban « va recréer son économie », comme il l'a toujours fait. Il compte pour cela sur les EDC Liban, qu'il a beaucoup contribué à faire perdurer. Trouvant dans les EDC une écoute et des conseils sur des problèmes qu'il n'oserait confier à ses proches, Joe Hatem raconte l'exemple d'un de ses amis disposant d'une usine à Beyrouth, employant quatre-vingts personnes. Lors de la crise économique en 2019, avec l'explosion de l'inflation, la question se pose : vendre les bâtiments et gagner quelques millions ou rester et sauver quatre-vingts familles ? La décision, concertée avec les membres des EDC, a été la seconde option. « Dans ce cas, les EDC ont joué leur rôle », estime Joe Hatem.

Aujourd'hui, de ses homologues à l'international, il n'attend « matériellement rien, car aucun individu ne peut soutenir un pays dans un tel désarroi », mais espère qu'ils puissent utiliser leur influence pour raconter la situation terrible vécue au Liban. Mais dans le cœur de Joe Hatem, la flamme de l'espoir ne s'éteint jamais. « Autrefois, le Liban s'appelait la Phénicie, en référence à l'oiseau mythique, le phénix. Le Liban, comme l'oiseau, renaîtra de ses cendres. Beyrouth est construite sur six ou sept couches archéologiques, alors une de plus... » Se souvenant d'un proverbe français appris de sa grand-mère, Joe Hatem conclut : « Fais ce que tu dois, advienne que pourra. » ●

Jean-Benoît Harel





Agir avec les EDC propose aux membres et équipes de s'engager (rencontres, parrainages) pour favoriser l'accès à la vie active des jeunes ou des personnes en situation de fragilité.

> agir@lesedc.org
> Lesedc.org/agir

AGIR AVEC LES EDC

Trouver le fil conducteur de sa vie

En juin 2023, le centre Teilhard-de-Chardin a ouvert ses portes au cœur du pôle scientifique de Saclay. Projet innovant géré par les jésuites et quatre diocèses, c'est un lieu unique pour répondre au besoin de spiritualité du monde scientifique. Présents dès la genèse du projet, les EDC y proposent des ateliers de relecture pour les étudiants.

« *L'*ambition était de faire l'équivalent, pour le monde scientifique, du collège des Bernardins pour le milieu de la culture. La place des EDC y était évidente », explique Nicolas Paillancy, membre engagé dès le début du projet.

De cette conviction sont nés trois grands axes d'action pour les EDC dans le centre : déployer la pensée sociale chrétienne, assurer une présence régulière et enfin proposer aux étudiants des sessions de relecture de leurs débuts professionnels.

Depuis le lancement, ces ateliers ont accueilli des élèves issus de différentes écoles présentes sur le plateau comme l'ENS, Centrale, HEC ou l'Agro, tous de retour d'un an ou six mois

de césure professionnelle. Conçus en deux sessions de deux heures, quatre ou cinq élèves sont accompagnés par deux membres EDC pour débriefer et partager leurs expériences.

« *Le but de ces sessions est de les faire réfléchir : qu'est-ce qui m'a fait grandir dans cette expérience ? Est-ce que ça m'amène à trouver le fil conducteur de ma vie ?* », raconte Nicolas.

Pour Benjamin, membre EDC de Versailles, donner du temps pour ces ateliers répond directement à la vocation du mouvement : « *Le but des EDC est d'unifier sa vie, et ce combat démarre de très bonne heure, dès les premiers jours d'un parcours professionnel. L'idée est donc de partager l'expérience et d'amener ces jeunes à trouver une unité de vie.* »

De nombreux membres se sont d'ailleurs investis dans ces ateliers : « *Cela se fait avec beaucoup de fluidité et de générosité de la part des membres. C'est une vraie joie pour nous de partager nos expériences* », explique Benjamin. Un investissement qui touche énormément ces jeunes qui apprécient d'être accompagnés par des entrepreneurs présents gratuitement : « *Nous ne sommes ni des coaches, ni des profs, ni des référents professionnels, nous sommes là uniquement pour les écouter et essayer de les guider* », ajoute-t-il.

La prochaine étape ? « *Proposer ce type d'atelier à un plus grand nombre d'étudiants, sur d'autres campus avec d'autres équipes EDC : cette expérience au centre montre combien ces moments répondent à un vrai besoin* », s'enthousiasme Nicolas. ●

Des membres des EDC accompagnent des étudiants au centre Teilhard-de-Chardin dans le cadre d'Agir avec les EDC.



© Centre Teilhard-de-Chardin

H. B.



Fondation des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens

Déployer la dignité de l'homme par le travail en soutenant les actions de la Fondation des EDC.

Faites un don



LA FONDATION DES EDC

Cession d'entreprise : que faire de l'argent reçu ?

Le 25 septembre dernier, la fondation des EDC ouvrait le cycle des Rencontres de la philanthropie par une matinale sur le thème : cession de l'entreprise, que faire de l'argent reçu ? La rencontre réunissait des entrepreneurs et dirigeants chrétiens pour réfléchir ensemble à ce thème : Comment, à la lumière de l'Évangile et de la pensée sociale chrétienne, accorder une juste place à l'argent reçu ? Une réflexion nécessaire pour aider à faire de l'argent un bon serviteur.

Deux anciens présidents, accompagnés de Pierre Guillet, actuel président des EDC, sont venus témoigner devant des membres réunis à la Banque Transatlantique fin septembre : Pierre Deschamps, son prédécesseur de 2006 à 2010 et Henri Nijdam, président délégué de la fondation.

« On n'est pas coupable d'avoir gagné de l'argent. Si on a reçu plus, c'est probablement pour dépenser, mieux investir et surtout donner plus que les autres », rappelle en préambule Pierre Guillet.

Pierre Deschamps, président des EDC 2006-2010, était l'invité des premières Rencontres de la philanthropie.

Quelle est la différence entre un patron humaniste et un patron chrétien ? « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. »

C'est là, la spécificité d'un patron ou d'un dirigeant chrétien : « Nous sommes appelés à un idéal de justice très élevé », souligne Pierre Deschamps. Pour cela, suivre les enseignements de la pensée sociale chrétienne constitue le guide le plus efficace avec ses deux grands principes : la destination universelle des biens et la juste utilisation des marchés pour ne pas creuser les inégalités. Une fois ces principes rappelés, il est judicieux d'agir selon « la règle des quatre » : épargner pour la sécurité de sa famille, consommer de manière responsable, investir pour le développement des entreprises, l'innovation et l'emploi et, enfin, donner pour des causes qui nous sont chères (humanitaires, sociales, santé, etc.).

« Il appartient ensuite à chacun de répartir l'ensemble de l'argent reçu entre ces quatre destinations », souligne Pierre Deschamps.

C'est précisément pour répondre à cet appel philanthropique que Pierre Deschamps et Henri Nijdam ont œuvré à la création de la Fondation des EDC. Depuis 2011, elle a soutenu près d'une centaine de projets qui favorisent la dignité de l'homme par le travail, notamment la formation au savoir-faire et au savoir-être des jeunes en décrochage et la création d'emplois pour les personnes qui en sont les plus éloignées. ●

H. B.





Fondation
des
Monastères

UN DÉFI PLEIN D'AVENIR

Aider les communautés monastiques à préserver leur patrimoine avec la Fondation des Monastères



Des avantages fiscaux pour les entreprises et les particuliers

Les entreprises qui peuvent nous soutenir

Les entreprises relevant de l'impôt sur les sociétés, de l'impôt sur le revenu dans la catégorie des bénéficiaires industriels et commerciaux (BIC), des bénéficiaires non commerciaux (BNC) ou des bénéficiaires agricoles (BA). Elles doivent relever d'un régime réel d'imposition.

**60% de votre don
déductibles dans la limite
de 5% de votre CA**

Spécial TPE-PME

Afin d'encourager le mécénat des plus petites entreprises, celles-ci peuvent choisir entre la déduction de 5% de leur chiffre d'affaires ou, si cette limite est rapidement atteinte, le seuil de 20 000 euros de dons, au titre du mécénat.

Tout don ouvre droit à des réductions fiscales

dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

01 45 31 02 02

fdm@fondationdesmonasteres.org
14, rue Brunel 75017 Paris

Reconnue d'utilité publique par décret du 21 août 1974. Fondation exclusivement financée par la générosité de donateurs privés ou d'entreprises. Ses comptes sont certifiés par le cabinet Mazars.

www.fondationdesmonasteres.org

RENCONTRE AVEC UN CHEF D'ENTREPRISE

Catherine Boyer



J'essayais d'appliquer inconsciemment certains principes [de la PSE], mais j'ai pu formaliser et structurer tout cela dans ma manière de diriger et d'intégrer mes salariés dans le processus.

Catherine Boyer est à la tête du Château du Cros, à Loupiac, en Gironde, un domaine familial dont elle représente la quatrième génération. Si elle a grandi au milieu des vignes, c'est d'abord vers le monde du social et de l'insertion que la dirigeante s'oriente, avant de renouer avec ses racines et cette nature, lieu de ressourcement personnel et spirituel. Membre des EDC depuis quatre ans, elle approfondit peu à peu la pensée sociale chrétienne, moyen pour elle de formaliser des intuitions dans sa manière de manager et d'intégrer ses salariés dans son entreprise de huit salariés.

FAMILLE
BOYER
Château du Cros
GRANDS VINS DE BORDEAUX



© Château du Cros

Un passage de la Bible qui vous inspire

Le retour du fils prodigue
(LUC 15, 11-32).

Une figure de foi qui vous marque

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Une figure d'entreprise

Gérard Guerrier, ancien patron d'Allibert Trekking.

Un moment dont vous êtes fier

La naissance de mes trois fils, et professionnellement, quand je vois mes collaborateurs venir me soutenir dans les moments difficiles.

Une maxime qui vous interpelle

« Bienheureux le cœur généreux, attentif à son prochain. Quand il sera jugé sur l'amour, il obtiendra le pardon de Dieu. »

Dirigeante du Château du Cros, un domaine viticole de 56 hectares qui appartient à sa famille depuis 1917, Catherine Boyer a grandi au pied de la vieille bâtisse du XII^e siècle surplombant la vallée de la Garonne. « J'ai quitté la propriété à 9 ans pour poursuivre mes études à Bordeaux, explique-t-elle. Je suis d'une génération où, quand on vivait à la campagne, on partait tôt du foyer familial ! Mais je rentrais les week-ends, et j'ai toujours été attachée au domaine. J'ai passé ici de nombreuses vacances à participer aux travaux saisonniers... »

Pourtant, au moment de choisir son avenir professionnel, c'est vers un tout autre domaine que Catherine Boyer s'oriente : « C'est vrai que ma première sensibilité n'était pas pour la viticulture, avoue l'intéressée. Je parlais du principe qu'on pouvait faire autre chose que du vin dans la vie ! J'ai donc suivi un cursus pour devenir conseillère en économie sociale et familiale à la faculté de Bordeaux... » En 1988, c'est à Paris qu'elle trouve son premier emploi dans le domaine de l'amélioration de l'habitat. Elle constate pourtant que la vie frénétique de la capitale n'est pas faite pour elle. En 1994, à la naissance de son deuxième enfant, elle décide avec son mari de revenir en Gironde.

La famille s'installe à Bordeaux, et Catherine Boyer poursuit sa carrière professionnelle dans le domaine de l'insertion pour adultes... avant d'être rattrapée par le virus de la viticulture. « En 1996, nous avons repris un petit domaine avec mon mari et j'ai refait des formations viticoles. J'ai renoué avec mes racines en succombant à cet appel de la terre ! »

Un mûrissement de plusieurs années

En 2004, c'est tout naturellement qu'elle succède à ses parents à la tête du Château du Cros. « Reprendre les rênes du domaine familial était comme une évidence pour moi, je me suis demandé comment je ne l'avais pas vu avant ! reconnaît Catherine Boyer. Mais c'est sans doute parce que je n'étais pas prête. J'ai d'abord dit non à la viticulture et j'y suis finalement revenue parce que j'ai trouvé du sens à tout cela. C'est un peu comme dans mon parcours de foi, au départ, j'étais dans l'opposition ! » Et la dirigeante raconte son refus de faire sa confirmation à 15 ans : « Je ne voulais pas m'engager toute ma vie sur une chose sur laquelle j'estimais ne pas être en phase. » Elle fera finalement la démarche pour recevoir ce sacrement à 40 ans, après la confirmation de son fils aîné. « Il m'a demandé pourquoi je n'étais pas confirmée, alors que c'est moi



© Château du Cros

Catherine Boyer a choisi d'engager son entreprise dans la protection de l'environnement. Depuis 2017, le Château du Cros est certifié HVE (haute valeur environnementale).



Le domaine produit en moyenne 250 000 bouteilles par an, dont 15% sont vendues à l'export.



J'essayais d'appliquer inconsciemment certains principes [de la PSE], mais j'ai pu formaliser et structurer tout cela dans ma manière de diriger et d'intégrer mes salariés dans le processus.

qui emmenais mes enfants au catéchisme et m'occupais de leur éducation religieuse. J'ai donc sauté le pas une fois adulte. Et je ne regrette pas ce cheminement, cela a été encore plus enrichissant, je me sens plus forte dans ma foi aujourd'hui... »

La rencontre de Dieu au contact de la nature

Là encore, la nature n'est jamais loin. « Il m'a fallu du temps et de la maturité pour comprendre que j'avais besoin de la nature pour me ressourcer, que cela me permettait d'aller à la rencontre du Seigneur, simplement en regardant la beauté de la création. » Cette prise de conscience s'est faite petit à petit, grâce aux différents accompagnements dont Catherine Boyer a pu bénéficier : « J'ai eu la chance de rencontrer un prêtre qui était à l'écoute de mes questionnements. De même, quand nous sommes rentrés dans la région, je me suis rapprochée de la communauté du Broussay, un monastère de Carmes déchaux, avant de rejoindre les EDC en 2021. Cela faisait plusieurs années qu'une amie m'en parlait ; j'ai mis du temps à me décider, trouvant toujours des excuses pour décliner l'invitation... » À ce moment-là, elle ressent le besoin d'échanger avec ses pairs : « Je voulais renforcer ma position d'entrepreneuse chrétienne dans mon entreprise.

Je sentais que, seule, j'avais atteint mes limites. J'avais besoin d'être épaulée... »

La pensée sociale chrétienne, une révélation

Aux EDC, Catherine Boyer découvre la pensée sociale chrétienne, une manière pour elle de mettre des mots sur des intuitions. « J'essayais d'appliquer inconsciemment certains principes, mais j'ai pu formaliser et structurer tout cela dans ma manière de diriger et d'intégrer mes salariés dans le processus. » Parmi les six principes de cette pensée sociale chrétienne, la question de la solidarité la touche particulièrement. « Pour moi, c'est fondamental ; la solidarité est le moyen de respecter l'autre et de le faire grandir. Je suis très sensible à la parabole des Talents, je me retrouve dans ce texte. J'essaie de pousser les autres à mettre en avant leurs talents, et quand un de mes salariés n'y parvient pas, je cherche à comprendre quelle est ma part de responsabilité, car c'est aussi un échec de ma part. J'écoute beaucoup et j'essaie de trouver des solutions, cela m'est parfois un peu reproché par mon responsable d'équipe, qui trouve que je suis trop gentille ! Pour moi, l'écoute et la bienveillance passent avant la réprimande par l'autorité... » ●

Gautier Demouveau



• Septembre-octobre



La Chronique éco offre un éclairage hebdomadaire sur le travail et ses défis du quotidien. En alternance avec la CFTC, **Karine Forêt** et **Nicolas d'Hueppe**, respectivement vice-présidente et porte-parole des EDC, proposent une réflexion de fond, à la lumière de l'enseignement social de l'Église : le cœur est puissant ; n'ayez pas peur ; nourrir la confiance pour entretenir la joie ; un été de J.O.I.E.



• 5-11 septembre



La fraternité en entreprise est un vrai levier de cohésion



Président des EDC, **Pierre Guillet** pousse les patrons à partager avec leurs salariés, fraternellement, la valeur créée par leur entreprise. À la tête de la PME Hesion, il s'y emploie dans les Yvelines.



• 7 septembre

Entreprendre pour la maison commune : les EDC ont lancé un nouvel itinéraire vidéo.



• 12 septembre



Nomination de **Nicolas d'Hueppe** comme porte-parole des EDC.



• 17 septembre



Alexandre Hubert, nouveau président de région Centre-Val de Loire : « *La région, qui compte 16 équipes, est très dynamique...* »

• 17 septembre

Décideurs : **Stéphane Devin**, président de la région Les EDC Alsace.



• 23 septembre

Les Entrepreneurs et dirigeants chrétiens : être liés les uns aux autres dans le Christ

Depuis bientôt presque cent ans, les EDC proposent une expérience inédite : partager entre pairs les joies et les difficultés de leurs responsabilités, à la lumière de l'Évangile. Rencontre avec **Karine Forêt**, vice-présidente du mouvement.



• 1^{er} octobre

Le mouvement des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (Les EDC) annonce la nomination de sept nouveaux présidents de région.



• Septembre-octobre

Pour une économie du bien commun : la chronique des EDC

Présentée par **Pierre Collignon**, président de la commission Repères, **Nicolas Masson**, président de la commission Campus et **Maxime Pawlak**, président de la commission Conversion écologique, chaque samedi, à 12 h 20 :

- Les migrants, faut qu'on en parle !
- Début d'un parcours sur la PSC
- Le Don
- Fragile, vous avez dit fragile ?
- Changement climatique et votes, un paradoxe réel
- Le choix, on a toujours le choix.



• 1^{er} octobre



Frédéric Falleur, équipe Reims Saint-Remi, est interrogé dans le 18/19 en région sur l'implication des EDC dans l'organisation des rencontres des Semaines sociales de France (à 32 min 37 s).



• 16 septembre

Le scoutisme apprend il à devenir un bon dirigeant ? Avec **Éric Piveteau** et **Mathieu Gaumé**, des équipe EDC de la Sarthe.



• 8 octobre

Un nouveau président pour les EDC



Julien Lachèze est le nouveau président des EDC Midi-Pyrénées. Sa feuille de route est riche : développement de l'œcuménisme, écologie intégrale, finance responsable, intelligence artificielle.



• 13 octobre

Dans le Journal 9 heures



Joe Hatem, des EDC Liban, est interviewé sur la situation des dirigeants libanais (de 4 min 35 s à 6 min 10 s).



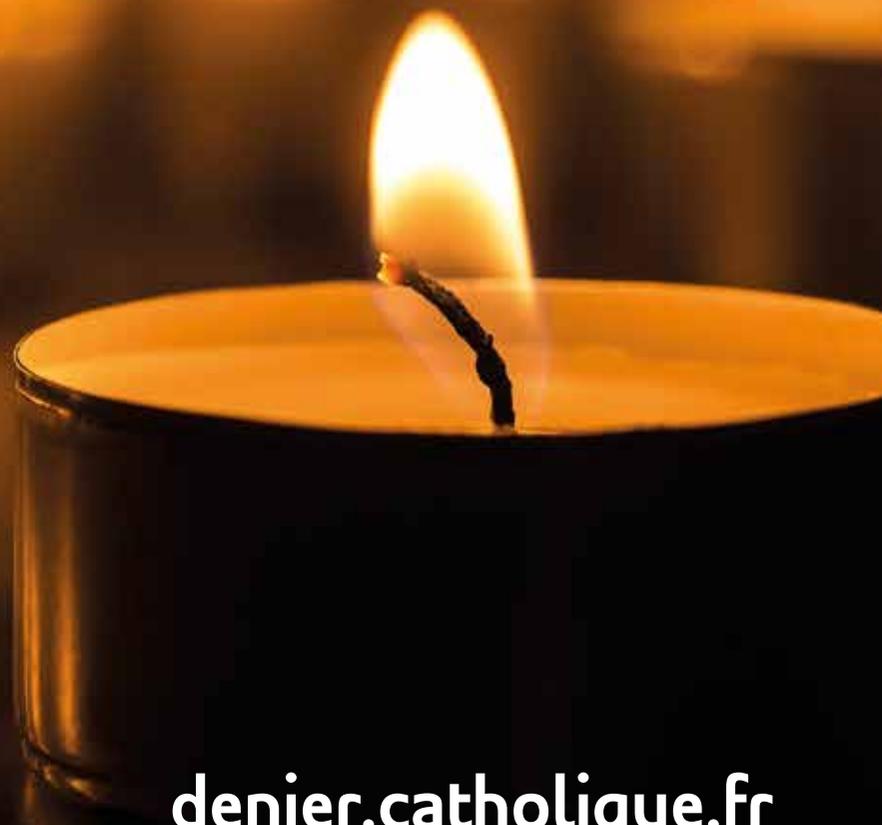
• 19 octobre

Patronat chrétien : sept nouveaux présidents de régions aux EDC.



Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux pour contribuer au rayonnement des EDC !

**Vos dons à l'Église
sont un signe d'espérance.
Merci !**



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE



Le Denier

denier.catholique.fr
L'Église ne vit que de dons.

Dignité et responsabilité



Père Luc Lesage,
conseiller spirituel de la
région Nord-Pas-de-Calais.

Ce thème de la migration de travail résonne particulièrement au cœur des croyants. C'est une réalité qui concerne nos sociétés mondialisées, mais qui préoccupaient déjà les peuples il y a plus de trois mille ans. Une grande partie des pages de la Bible aborde les relations du croyant avec l'étranger ou les peuples étrangers. C'est dire combien la parole de Dieu éclaire un sujet complexe, elle inspire notre pensée sociale chrétienne et pétrit notre chemin de foi auprès de ceux qui arrivent.

« Souviens-toi que tu as été esclave en Égypte! » (Dt 24, 22) Les témoignages de Français qui s'expatrient pour le travail élargissent notre cœur par l'expression des joies et des difficultés qu'ils rencontrent au quotidien.

« Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. » (Lc 6, 31)

Les questions liées aux migrations de travail sont connexes à celles de la dignité de la personne et font appel à nos responsabilités. Une partie de ceux qui immigreront pour le travail rêvent d'un avenir meilleur,

veillons à ce qu'ils trouvent ici l'accueil auxquels ils aspirent et que nous aimerions trouver à leur place. Veillons aussi à ce que nos besoins de travailleurs étrangers n'encouragent pas des réseaux de trafiquants qui se servent de nos attentes et ne déposent pas certains pays des personnes qui pourraient les développer. La parole de Dieu nous rappelle que l'étranger est avant tout une bénédiction qui permet d'accueillir à travers lui Dieu ou ses envoyés. « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli. » (Mt 25, 35) ou « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (He 13, 2). En effet, les travailleurs étrangers apportent bien souvent avec leur culture un savoir, un autre regard qui ouvre à la créativité et permet bien des progrès aux entreprises qui les accueillent. Et si notre cœur connaît des résistances, invoquons l'Esprit-Saint, comme à la Pentecôte, il le réchauffera pour que nous aimions avec Lui et que nous nous comprenions de toutes langues que nous soyons. ●



N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. (He 13, 2)

PÈRE LUC LESAGE

Dirigeants Chrétiens
La revue des entrepreneurs et dirigeants chrétiens

Dirigeants Chrétiens, la revue des EDC, est au service des hommes et des femmes qui veulent agir et exercer pleinement leur responsabilité en entreprise, en cohérence avec leur foi.

S'appuyant sur des expériences concrètes en entreprise, le travail des commissions du Mouvement et les échos de la vie des équipes EDC, elle propose une réflexion sur la pensée sociale chrétienne, des repères et des ressources spirituelles et managériales.

Notre revue tire sa richesse du partage du vécu de chacun. Vous souhaitez vous aussi apporter votre témoignage et rendre compte de votre espérance? N'hésitez pas à nous contacter.

Envoyez-nous également votre avis sur la nouvelle formule. Contact: dirigeantschretiens@lesedc.org

Retrouvez également l'actualité de la vie du Mouvement sur le site internet www.lesedc.org



L'Œuvre
d'Orient
 depuis 1856

Chrétiens d'Orient

Les crises
se multiplient,
avec vous
nos forces aussi.



ENVOYEZ VOS DONS



En ligne sur www.oeuvre-orient.fr ou par chèque à l'ordre
de L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard 75006 Paris
(code : 24ADIRC)



©FK Agency - Egga - Photos : Shutterstock

UNE MUTUELLE

d'inspiration chrétienne

Des niveaux de garanties modulables
pour votre entreprise et chacun de vos salariés

Des services extra-assurantiels dont :

- téléconsultation
- réseau de soins
- assistance
- soutien psychologique

Une gestion française et performante

NOUS CONTACTER :

Romain Torrent

 06 26 27 78 85

 r.torrent@unionsaintmartin.fr



VISITEZ LE SITE INTERNET

Nous nous chargeons de la résiliation
de votre mutuelle actuelle.

